Pc 5943

ISSN 0002-5208

Tome 14 **juillet-septembre 1985** Fasc. 3

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

(Publication trimestrielle)

45, rue de Buffon
F-75005 PARIS

BIBL. DU MUSEUM PARIS

DIRECTEUR : Roger Métaye
COMITÉ DE LECTURE : G. Bernardi, J. Bourgogne, C. Dufay, R. Essayan, C. Herbulot, P. Leraut, J. Lhonoré, G. Chr. Luquet, P. Viette.

ABONNEMENTS 1985

(quatre fascicules)

France ..... 140 F **Étranger ..... 150 F**

Les chèques doivent être libellés au nom de la revue *Alexanor*, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris ; compte de chèques postaux : **Paris 17 476 09 F.**

Les abonnements partent du début de chaque année ; tout abonnement pris en cours d'année donne droit à la totalité des fascicules de l'année. **Les renouvellements sont dus en janvier.** Le réabonnement s'effectuant **par tacite reconduction**, les lecteurs qui ne désirent pas renouveler celui-ci sont priés de nous faire parvenir une **lettre de résiliation** avant le 31 janvier dernier délai.

EN VENTE AU SIÈGE DE LA REVUE
(Port en plus)

Alexanor (années 1959 à 1984). L'année ... France .... 140 F Étranger ... 150 F
Entomologica gallica (4 fascicules 1984) ... France .... 120 F Étranger ... 140 F
Liste des Lépidoptères de France, Belgique et Corse, par P. Leraut ..... 300 F
Liste des abonnés à Alexanor (édition 1983) ..... 50 F

COMITÉ DE DÉTERMINATION

Les spécialistes dont les noms suivent acceptent de déterminer les matériaux qui leur sont soumis mais seulement après entente préalable. Nous rappelons qu'il est d'usage d'offrir au déterminateur, s'il le désire, une partie du matériel communiqué, en remerciement pour son travail.

Acraeidae africains : J. Pierre, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Coleophoridae paléarctiques : G. Baldizzone, Corso Dante 193, I-14100 Asti, Italie.

Erebia : P. Willien, 37, rue de la République, F-69170 Tarare.

Lycaenidae paléarctiques, not. Asie min. : G. Betti, Villa «Les Marguerites», 10, rue des Palmiers, F-06130 Grasse.

Macropsychides éthiopiennes : J. Bourgogne, Muséum d'Histoire naturelle, Laboratoire d'Entomologie, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Noctuidae paléarctiques, Plusiinae du globe : C. Dufay, 18, avenue Paul-Doumer, F-69630 Chaponost.

Nymphalidae sud-américains : H. Descimon, Université de Provence, Lab. de Zoologie, place Victor-Hugo, F-13331 Marseille Cedex 3.

Pieridae et Lycaenidae paléarctiques ; Pieridae, Nymphalidae, Danaidae éthiopiens : G. Bernardi, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Pterophoridae paléarctiques : L. Bigot, Université d'Aix-Marseille III. Faculté des Sciences et Techniques de Saint-Jérôme, Laboratoire de Biologie animale (Écologie), rue Henri-Poincaré, F-13397 Marseille Cedex 13.

Rhopalocères himalayens et chinois, notamment **Parnassius** et **Colias** ; **Zygaena non européens** : J.-Cl. Weiss, 2, Place G. Hocquard, F-57000 Metz.

Saturniidae américains : C. Lemaire, 42, bd Victor-Hugo, F-92200 Neuilly-sur-Seine.

Saturniidae paléarctiques et éthiopiens : P.-C. Rougeot, 45, rue de Buffon, F-75005 Paris.

Satyrinae d'Afrique tropicale : M. Condamin, I. F. A. N., B.P. 206, Dakar, Sénégal.

Sphingidae éthiopiens, Saturniidae du Cameroun : Ph. Darge, Clénay, F-21490 Ruffey-lès-Échirey.

Yponomeutidae et Ethmiidae paléarctiques : Chr. Gibeaux, Résidence La Châtelaine, place de la Gare, F-77210 Avon.

Pc 5943

ALEXANOR

Revue des Lépidoptéristes français

ISSN 0002-5208

Tome 14 juillet-septembre 1985 Fasc. 3

Sommaire

Tarifs 1986 97

R. Poivre. *Eurois occulta* L. : une Noctuelle inédite des Pyrénées-Orientales (Lepidoptera Noctuidae) ... 98

Cl. Dufay. Mise au point sur l'appartenance générique d'*Agrotis schawerdai jeanninae* Dufay, *Ochropleura praecox* Linné et *O. mansoura* Chrétien (Lép., Noctuidae Noctuinae) 99

G. Baldizzone. Contributions à la connaissance des *Coleophoridae.* XLI. Sur la véritable identité de *Coleophora tractella* Zeller, 1849 (Lep. Coleophoridae) 105

R. H. Nyst. À propos des formes aberrantes d'*Arctia villica* L. (Lép. Arctiidae) 115

A. Cama et **J. Pelletier.** Étude faunistique des Lépidoptères de l'Indre-et-Loire (suite) (Heterocera Noctuidae) 117

A. et J. Nel. À propos de chenilles et de chrysalides fossiles du stampien en France (Lepidoptera) 126

Chr. Gibeaux. Description du mâle d'*Eriocottis nicolaeella* Gibeaux, 1983 (Lepidoptera Eriocottidae) .. 131

R. H. Nyst. *Zerynthia polyxena cassandra* Geyer ... toujours (Lep. Papilionidae) 134

G. Baldizzone. *Aetia buvati* n. sp. (Lepidoptera, Blastodacnidae) 135

J. Plantrou. Note concernant la présence d'*Apatura ilia* à La Celle-Saint-Cloud (Yvelines) (Lépidoptères Nymphalidae) 138

G. Chr. Luquet. Parmi les perles du «Grand Larousse» (Lép. Lymantriidae, Noctuidae et Rhopalocera) . 139

P. Réal. Note brève concernant l'ancienneté possible de la découverte de *Chersotis grammiptera* Rambur en France (Lépidoptères Noctuidae) 140

Nguyên t. H., G. Chr. Luquet et **Dr P. Thiaucourt.** Analyses d'ouvrages 142

Tarifs 1986

Votre abonnement 1985 se termine avec le prochain fascicule. Pour la bonne marche de notre secrétariat, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir **avant le 31 janvier 1986** le montant de votre abonnement 1986 :

France : 150 F ; Étranger : 160 F.

Si vous vous en êtes acquitté, ne tenez pas compte de cet avis. Toutefois, nous vous saurions gré de bien vouloir nous adresser le complément (France : 10 F ; Étranger : 10 F), si vous vous êtes réabonné à l'ancien tarif.

La Direction d'*Alexanor* vous remercie d'avance de votre aimable et prompte collaboration.

BIBLIOTHÈQUE MUSÉUM PARIS

Eurois occulta L. : une Noctuelle inédite des Pyrénées-Orientales

(Lepidoptera Noctuidae)

par R. POIVRE

Lors d'un séjour effectué aux Angles, près de Formiguères, au cours du mois de juillet 1982, j'eus, à deux reprises, l'occasion de pratiquer des chasses de nuit.

Le climat très particulier du Capcir est, en effet, instable, et les soirées se caractérisent souvent, après de radieuses matinées, soit par de violents orages, soit par une brume épaisse qui envahit la vallée, n'autorisant pas toujours les chasses nocturnes.

Il n'en fut pas ainsi le 12 juillet, et, les circonstances m'ayant paru favorables, j'installai ma lampe vers 1700 m d'altitude, un peu en dessous du col de Creu, dans le premier lacet de la route après le col, sur le versant menant au village de Railleu.

Malheureusement, le vent qui s'était levé contrariait l'arrivée des Papillons, et je n'avais capturé que quelques espèces banales, quand une grosse Noctuelle vint se faire prendre : il s'agissait d'un *Eurois occulta* d'une fraîcheur parfaite.

Le 16 juillet, la soirée s'étant à nouveau montrée favorable, je m'installai cette fois à deux ou trois kilomètres du col de Creu, vers 1780 m d'altitude, dans une clairière située au col de Sansa.

L'attirance était excellente, remarquable surtout par l'extrême abondance de *Chersotis alpestris*, quand j'eus l'agréable surprise de prendre un second exemplaire d'*Eurois occulta*, un peu moins frais toutefois que le premier.

Ce second exemplaire, aberrant, se singularise, aux ailes antérieures, par l'orbiculaire qui s'allonge vers la zone externe en forme de virgule grossière dont l'extrémité conflue avec la réniforme.

Eurois occulta ne figure pas dans le *Catalogue des Lépidoptères des Pyrénées-Orientales* publié en 1961 par M. Claude DUFAY et il ne semble pas qu'il ait été signalé depuis, ni de ce département ni d'aucun autre point du versant français des Pyrénées.

En revanche, l'espèce vient d'être signalée du versant espagnol (*Buttletí Soc. cat. de Lepidòpterologia*, n° 45, p. 18, 3e trim. 1984) où, par le plus curieux des hasards, sa découverte n'a précédé que de quelques jours seulement mes propres captures (1 ex. ♂ le 3-VII-82, Cerler, Alt. Ribagorza, SANTO *leg.*).

À la suite de quoi elle a été reprise en Andorre près d'Ordino (DANTART *leg.*) puis, plus récemment, dans le Vall de Cardos (BELLAVISTA *leg.*) et à Caldes Bohi (REDONDO *leg.*), ces localités situées toutes deux dans les Pyrénées centrales.

La présence d'*Eurois occulta* sur chaque versant des Pyrénées est donc maintenant bien établie et constitue une adjonction très intéressante à la faune de ce massif, raison pour laquelle j'ai cru utile de publier cette note.

Celle-ci n'aurait pas été complète sans la grande amabilité de M. Gérard Chr. LUQUET, à l'obligeance de qui je dois tous les renseignements relatifs aux captures espagnoles. Qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance.

12, Rue de Moscou, F-75008 **Paris**.

Mise au point sur l'appartenance générique d'*Agrotis schawerdai jeanninae* Dufay, *Ochropleura praecox* Linné et *O. mansoura* Chrétien

(Lép., Noctuidae Noctuinae) ([1])

par Cl. DUFAY

Dans une note parue récemment dans cette revue (1984, **13** : 251), intitulée «*Agrotis schawerdai jeanninae* Dufay appartient-il au genre *Agrotis* ?», E. DE LAEVER croit pouvoir affirmer, sans en apporter la moindre démonstration et même sans avoir examiné d'exemplaire du taxon concerné, que la Noctuelle corse que j'ai décrite et nommée *Agrotis jeanninae* en 1977, n'est pas un *Agrotis* O., mais un *Ochropleura* Hb.

Afin de dissiper l'équivoque que cet article a pu entretenir dans l'esprit des lecteurs d'*Alexanor*, il me faut faire ici une mise au point à ce sujet, car cette assertion d'E. DE LAEVER est complètement fausse, ce Noctuinae appartenant bien, en réalité, au genre *Agrotis* O.

Je rappelle que j'ai décrit ce Noctuide d'après trois femelles seulement, prises près de Bonifaccio par M^me^ A. JEANNIN le 8 octobre 1975. L'holotype est conservé dans les collections du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, et les deux paratypes dans celle de M^me^ JEANNIN (Annecy) et la mienne. Après avoir vu un paratype d'*Agrotis schawerdai balearica* Boursin, 1960, je me suis aperçu qu'il s'agissait de la même espèce tyrrhénienne et ai donc reconnu (1978) *Agrotis jeanninae* comme une sous-espèce d'*Agrotis schawerdai* Bytinski-Salz, 1937, en mettant, dans la même note, *Discestra gredosi* DE LAEVER, 1977, en synonymie avec *Discestra trifolii* Hufnagel, 1766.

BYTINSKI-SALZ a décrit cet *Agrotis* d'après seulement un mâle et une femelle, capturés à Teulada, en Sardaigne, le 8 novembre 1934, et Ch. BOURSIN sa sous-espèce *balearica* d'après trois femelles, prises à Ibiza (Baléares) le 8 octobre 1951. L'armature génitale mâle de cette espèce ne serait donc connue que d'après l'holotype ; décrite par BYTINSKI-SALZ, elle a été figurée plus tard par Ch. BOURSIN (1960), avec l'holotype et l'allotype de Sardaigne, et avec l'holotype et un paratype d'*A. schawerdai balearica*. L'armature génitale femelle n'avait donc jamais été étudiée (ou publiée) avant ma note de 1977.

Au sujet d'*Agrotis schawerdai* Byt.-Salz, E. DE LAEVER écrit : «Il ne peut y avoir de doute en ce qui concerne l'appartenance générique de cette espèce, puisque l'auteur signale que l'armature génitale est du même groupe que celle d'*exclamationis, cinerea, endogea* (sic !) ([2]), armature bien différente de celle figurée par DUFAY». Mais cette différence est celle ... entre les deux sexes, car dans la description de BYTINSKI-SALZ, il s'agit des armatures génitales mâles, et dans la mienne, des femelles, ce qu'E. DE LAEVER s'abstient curieusement de préciser ! Plus loin, il affirme péremptoirement deux fois : «Les genitalia figurés par DUFAY dans son premier article (p. 98, fig. 2) ne sont pas les genitalia d'un *Agrotis*, mais ceux d'un

([1]) Contribution à l'étude des *Noctuidae*, n° 63. Voir n° 62 : *Nota lepid.*, 1985, **8** (2) : 172-174.

([2]) L'orthographe exacte du nom de cette espèce est *A. endogaea* Boisduval.

Ochropleura», et, d'autre part, que les armatures génitales femelles des *Ochropleura* sont caractérisées par leur «bourse copulatrice présentant deux processus inégaux souvent boudinés» (sic !) et celles des *Agrotis* par des «bursa munies de deux processus, mais ceux-ci sont plus longs, plus torsadés, souvent pourvus de coudes, d'élargissements». Ces deux affirmations se contredisent l'une l'autre, et la description des armatures femelles des *Ochropleura* est partiellement inexacte.

Ma description de l'armature génitale femelle d'*A. jeanninae* et la figure la représentant ici (fig. 1) montrent que cette Noctuelle possède une bursa constituée de deux longs lobes membraneux cylindriques et étroits, de longueur inégale, mais identiques ou presque à ceux de la bursa d'*A. cinerea* D. & S., et ne ressemblant à la bursa d'aucune espèce du genre *Ochropleura* sensu lato. Si, pour déterminer l'appartenance générique de cette Noctuelle corse, on prend pour critères ceux exposés ainsi par De Laever pour distinguer les femelles des *Agrotis* de celles des *Ochropleura*, on ne peut reconnaître *A. jeanninae* que comme un *Agrotis* ! (fig. 1).

Il est en effet parfaitement exact que la quasi-totalité des espèces considérées jusqu'à présent comme des *Agrotis* ont, chez les femelles, une bursa très caractéristique, toujours constituée de deux longs lobes membraneux cylindriques, très allongés et étroits, égaux ou inégaux, plus ou moins enroulés sur eux-mêmes à l'intérieur de l'abdomen, convergeant en arrière dans le ductus bursae très court, avec parfois, mais bien rarement, un signum dans la paroi de l'un des lobes, près de son extrémité antérieure (cas d'*Agrotis segetum* D. & S., espèce-type du genre). À ce propos, De Laever omet de signaler que la plupart des *Agrotis* ont une bursa sans signum, comme presque tous les *Ochropleura*. Ces caractères des armatures femelles des *Agrotis* apparaissent très clairement dans l'ouvrage de F. N. Pierce. «The female Genitalia of the Noctuidae» (pl. VII, où sont figurées les armatures génitales de neuf espèces d'*Agrotis* : *cf.* fig. 1) et dans celui d'O. I. Měrjeěvskaya : «Sovki (Noctuidae) Běloroussii» (1971, p. 426 et 427, pl. 101-102).

Suivant E. De Laever, «quand on rencontre une femelle dont la bursa porte deux processus boudinés inégaux, on est en présence d'un *Ochropleura* sensu lato». Cette description peut correspondre aussi bien à la bursa d'autres *Noctuinae* (certains *Chersotis* Bsdv., et *Cerastis* O. par exemple) ou même d'espèces appartenant à d'autres sous-familles (comme *Phlogophora meticulosa* L.), mais elle ne s'applique pas à l'ensemble de tous les *Ochropleura* sensu lato, dont l'armature génitale femelle est bien loin de présenter la constance que leur attribue De Laever, et ne constitue pas le seul «élément commun à toutes les espèces», comme il le prétend. Pour le constater, il suffit de se reporter à une étude du même auteur sur le genre *Ochropleura* (1982), dans laquelle il a fait figurer les armatures génitales femelles de seize *Ochropleura* différents, d'après l'ouvrage de Tchěrěpanov sur les Noctuinae de Sibérie : comme les armatures mâles, celles-ci ont en réalité plusieurs types différents de structure. Un assez grand nombre d'espèces présente une bursa correspondant approximativement à la description faite par De Laever, avec deux lobes membraneux assez larges et assez peu allongés, beaucoup plus courts et moins étroits que chez les *Agrotis*, l'un des deux le plus souvent plus long et plus étroit que l'autre (*O. inexpectata* Koj., *O. stanzi* Led., *O. lutescens* Ev., *O. melanura* Koll., *O. renigera* Hb., *O. celsicola* Bell., *O. gracilis* Wagner, *O. nigrescens* Höfner, *O. forcipula* D. & S., *O. vallesiaca* Bsdv., *O. fidelis* Joann. et *O. mansoura* Chrét., dont le lobe le plus long et étroit est torsadé), ou bien le lobe le plus court enroulé en spirale comme une coquille d'escargot (*O. praecox* L., *O. candelisequa* D. & S., *O. fennica* Tausch., *O. plumbea* Alph.) ; certains *Ochropleura* ont une bursa simple, non bilobée, dilatée seulement d'un côté en une poche plus ou moins longue et large, non différenciée en un lobe

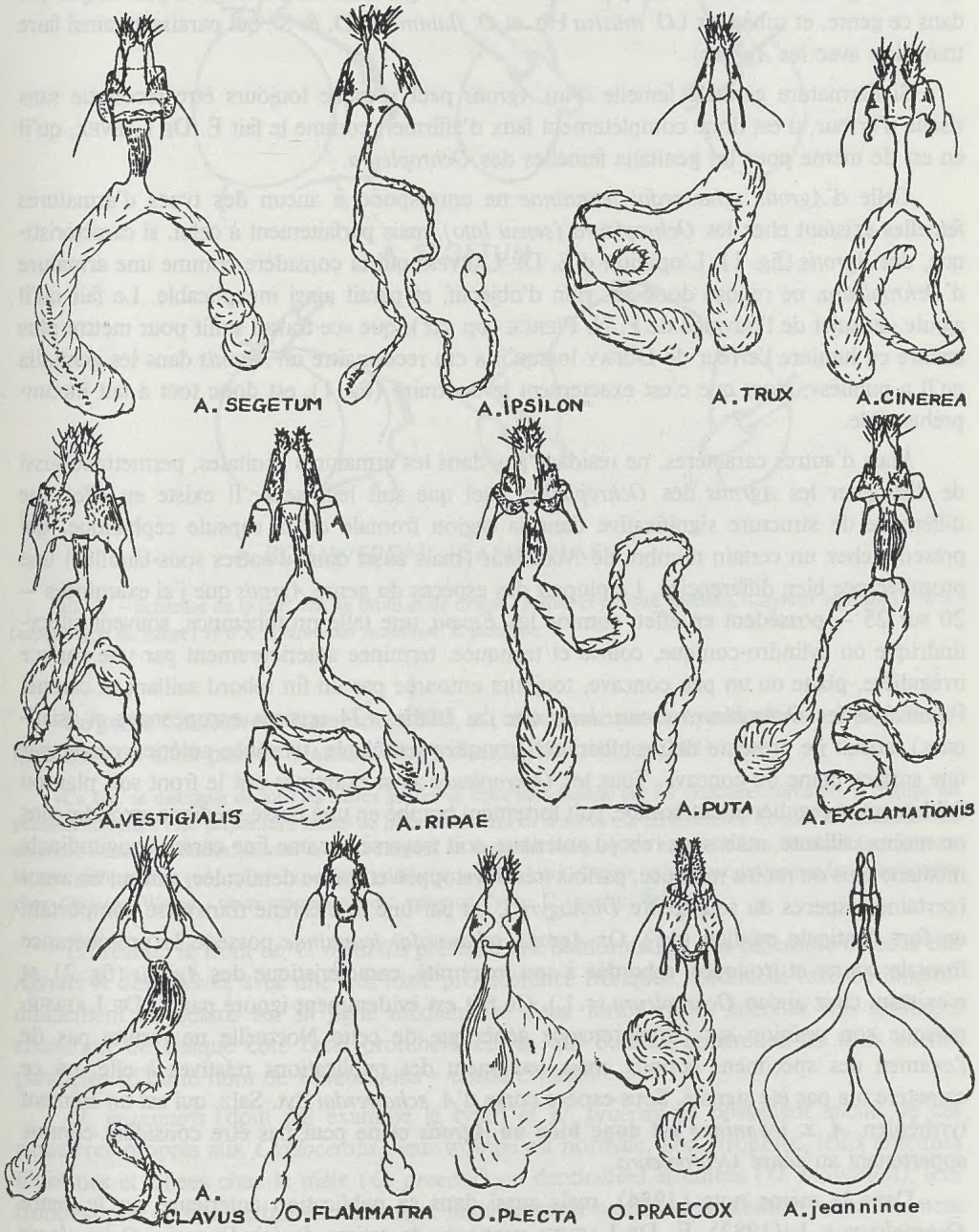


FIG. 1. – Armatures génitales femelles de neuf espèces d'*Agrotis* et de trois *Ochropleura* (d'après F. N. PIERCE, 1909, pl. VII et VIII), et d'*Agrotis schawerdai jeanninae* Dufay, holotype ♀.

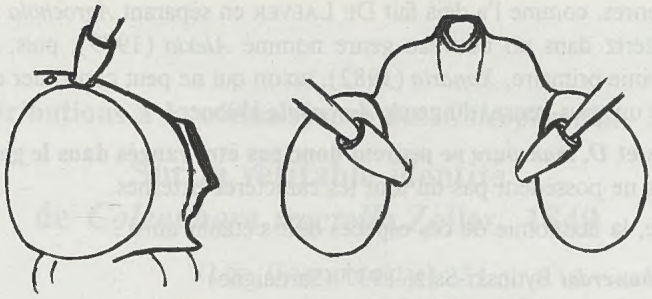
distinct (*O. signifera* D. & S., *O. plecta* L., espèce-type du genre), ou bien constituée, comme chez les *Agrotis*, de deux lobes cylindriques assez longs, mais moins longs et plus larges que dans ce genre, et subégaux (*O. musiva* Hb. et *O. flammatra* D. & S., qui paraissent ainsi faire transition avec les *Agrotis*).

Si l'armature génitale femelle d'un *Agrotis* peut presque toujours être reconnue sans risque d'erreur, il est donc complètement faux d'affirmer, comme le fait E. De Laever, qu'il en est de même pour les genitalia femelles des *Ochropleura*.

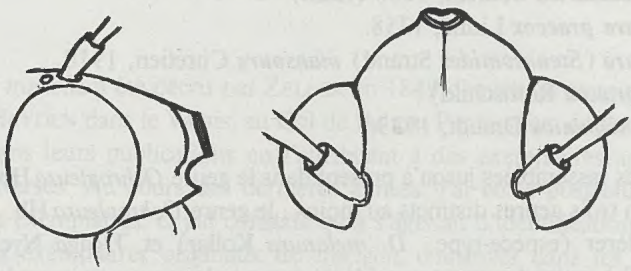
Celle d'*Agrotis schawerdai jeanninae* ne correspond à aucun des types d'armatures femelles existant chez les *Ochropleura (sensu lato)*, mais parfaitement à celui, si caractéristique, des *Agrotis* (fig. 1). L'opinion d'E. De Laever, qui la considère comme une armature d'*Ochropleura*, ne repose donc sur rien d'objectif, et paraît ainsi inexplicable. Le fait qu'il ajoute, au sujet de l'ouvrage de F. N. Pierce (*op. cit.*), que «ce travail suffit pour mettre plus encore en lumière l'erreur de Dufay lorsqu'il a cru reconnaître un *Agrotis* dans les genitalia qu'il a publiés», alors que c'est exactement le contraire (fig. 1), est donc tout à fait incompréhensible.

Mais d'autres caractères, ne résidant pas dans les armatures génitales, permettent aussi de distinguer les *Agrotis* des *Ochropleura*, quel que soit leur sexe. Il existe en effet une différence de structure significative dans la région frontale de la capsule céphalique, qui présente chez un certain nombre de *Noctuinae* (mais aussi dans d'autres sous-familles) une protubérance bien différenciée. La plupart des espèces du genre *Agrotis* que j'ai examinées – 20 sur 25 – possèdent en effet, comme les *Euxoa*, une telle protubérance, souvent subcylindrique ou cylindro-conique, courte et tronquée, terminée antérieurement par une surface irrégulière, plane ou un peu concave, toujours entourée par un fin rebord saillant et caréné. Parmi tous les *Ochropleura (sensu lato)* que j'ai étudiés (34 espèces européennes et asiatiques), aucun ne présente de protubérance tronquée semblable, terminée antérieurement par une surface plane ou concave. Tous les *Ochropleura* ainsi examinés ont le front soit plan ou faiblement et régulièrement bombé, soit fortement bombé en une bosse médiane arrondie plus ou moins saillante, mais sans rebord antérieur, soit traversé par une fine carène longitudinale médiane plus ou moins marquée, parfois très développée et même denticulée, surtout en avant (certaines espèces du sous-genre *Dichagyris*), ou par une fine carène transverse comportant un fort denticule médian (*id.*). Or *Agrotis schawerdai jeanninae* possède la protubérance frontale courte et tronquée, rebordée à son extrémité, caractéristique des *Agrotis* (fig. 2), et n'existant chez aucun *Ochropleura* (s. l.). Ce fait est évidemment ignoré par E. De Laever, puisque son opinion sur l'appartenance générique de cette Noctuelle ne résulte pas de l'examen des spécimens connus, mais seulement des publications relatives à elle, où ce caractère n'a pas été signalé. Sous-espèce corse d'*A. schawerdai* Byt.-Salz, qui est un élément tyrrhénien, ***A. s. jeanninae* est donc bien un *Agrotis*** et ne peut pas être considéré comme appartenant au genre *Ochropleura*.

Dans la même note (1984), mais aussi dans sa publication antérieure sur le genre *Ochropleura* s. l. (1982), E. De Laever propose «de retirer de (sic !) genre *Ochropleura* pour rejoindre *optabilis* dans le genre *Cladocerotis* Hampson», *O. mansoura* Chrétien, *O. praecox* Linné, *O. carthalina* Christ. et *O. petersi* Christ., en raison de leurs «genitalia très caractérisés, munis de valves très petites, arrondies, sans corona, et d'un uncus très long et obtus, exactement du même type que ceux de *Cladocerotis optabilis* Bsd.». Cette proposition ne peut pas être retenue, du moins en ce qui concerne *O. praecox* et *O. mansoura* ; les deux autres espèces ne m'étant connues que par les publications, il me semble préférable de ne pas discuter de leur statut taxinomique.



A. SEGETUM



A. SCHAWERDAI JEANNINAE

FIG. 2. – Schémas de la tête, vue de profil et de dessus (palpes et pilosité enlevés), d'*Agrotis segetum* D. & S. (espèce-type du genre) et d'*A. schawerdai jeanninae* ♀, paratype.

Le genre *Cladocerotis* Hampson, 1902, est caractérisé par des particularités morphologiques décrites ainsi par W. WARREN (*in* A. SEITZ, III, 1911, p. 249) :

«Ce Gn. se distingue de tous les autres genres de cette sous-famille par les caractères suivants : la trompe est petite et atrophiée ; les palpes sont munis de poils plus longs en dessous ; la proéminence frontale est tronquée ; les antennes du mâle robustes, munies de deux rangées de dents de scie jusqu'à l'extrémité ; les tibias ant. portent une longue griffe courbe sur le côté int. et une griffe courte sur le côté externe, et en plus des épines latérales comme chez *Chloridea* Westw. ; tibias moyens et post. épineux. Type : *C. optabilis* Bsd.».

En réalité, le front de *C. optabilis* présente une conformation très différente de celle des *Agrotis* et des *Euxoa*, avec une très forte protubérance tronquée, fortement carénée longitudinalement en dessus sur sa ligne médiane, et deux fortes crêtes latérales très saillantes encadrant de chaque côté cette protubérance, ce qui donne l'apparence de trois cornes parallèles (d'où le nom de *Cladocerotis* = corne divisée).

O. mansoura (dont j'ai examiné le type) et *O. praecox* ne possèdent aucun de ces caractères propres aux *Cladocerotis* : leur trompe est normale, non atrophiée, leurs antennes filiformes et ciliées chez le mâle (*O. praecox*) ou denticulées et ciliées (*O. mansoura*), leur front est plat ou bombé transversalement, régulièrement bombé verticalement, complètement dépourvu de protubérance, crête ou bosse, leurs tibias antérieurs munis d'éperons apicaux minces et droits, subégaux.

Une simple convergence dans la forme de l'uncus et de l'extrémité des valves – caractères d'ailleurs bien secondaires – ne peut pas justifier la réunion dans le même genre d'espèces aussi différentes par leur structure générale, la forme de leurs ailes, de leurs antennes, etc., qu'*O. praecox, O. mansoura* et *C. optabilis*. De toute façon, la forme de l'uncus ne peut pas être considérée comme un caractère générique suffisant pour grouper des espèces

ou isoler des genres, comme l'a déjà fait DE LAEVER en séparant *Agrochola macilenta* Hb. et *A. blidaensis* Stertz dans un nouveau genre nommé *Alexia* (1979), puis, en raison d'une double homonymie primaire, *Xandria* (1982), taxon qui ne peut constituer qu'un synonyme, ou tout au plus un sous-genre, du genre *Agrochola* Hübner.

***O. praecox* et *O. mansoura* ne peuvent donc pas être rangés dans le genre *Cladocerotis* Hmps.**, dont ils ne possèdent pas du tout les caractères externes.

En résumé, la taxinomie de ces espèces doit s'établir ainsi :

Agrotis schawerdai Bytinski-Salz, 1937 (Sardaigne)
ssp. ***jeanninae*** Dufay, 1977 (Corse)
ssp. ***balearica*** Boursin, 1960 (Ibiza)
Ochropleura praecox Linné, 1758.
Ochropleura (***Stenosomides*** Strand) ***mansoura*** Chrétien, 1910
(= *agrotina* Rothschild)
ssp. ***hispanica*** Draudt, 1933.

Les espèces rassemblées jusqu'à présent dans le genre *Ochropleura* Hb. doivent d'ailleurs être réparties en trois genres distincts au moins : le genre *Ochropleura* Hb. *s. str.*, et les genres *Dichagyris* Lederer (espèce-type : *D. melanura* Kollar) et *Yigoga* Nye (espèce-type : *Y. signifera* D. et S.), précédemment considérés comme des sous-genres seulement. La diversité de leurs armatures génitales (dans les deux sexes) et de leur morphologie conduit à cette séparation.

Références bibliographiques

Boursin (Ch.), 1960. – Eine für Spanien neue *Scotia*-Art (*Agrotis* auct.), *Scotia schawerdai* Byt.-Salz (= *Agrotis santoruana* Hartig, nov. syn.). *Ztschr. Wien. ent. Ges.*, **45** : 68-70, pl. VII.

Bytinski-Salz (Dott. H.), 1937. – Secundo contributo alla conoscenza della lepidotterofauna della Sardegna. *Mem. Soc. ent. Ital.*, **1936**, **15** (11) : 194-212.

De Laever (E.), 1979. – Description du genre *Alexia*. *Shilap, Revta Lepid.*, **7** (27) : 190.

De Laever (E.), 1982. – Le genre *Ochropleura* Hübner. *Shilap, Revta Lepid.*, **10** (40) : 261-265.

De Laever (E.), 1982. – Nombre de reemplazo : gen. *Xandria* D. L. por *Alexia* D. L. (Lep. *Noctuidae*). *Shilap, Revta Lepid.*, **10** (40) : 328.

De Laever (E.), 1984. – *Agrotis schawerdai jeanninae* Dufay appartient-il au genre *Agrotis* ? (Lepidoptera *Noctuidae*). *Alexanor*, **13** (6) : 251-252.

Dufay (Cl.), 1977. – Description d'un nouvel *Agrotis* Ochsenheimer de Corse (Lep. *Noctuidae Noctuinae*). *Bull. Soc. ent. Fr.*, **82** (3-4) : 96-98.

Dufay (Cl.), 1978. – Notes synonymiques et critiques sur divers *Noctuidae* décrits récemment. *Entomops*, Nice, n° 45 : 159-160.

Mĕrjeĕvskaya (O. I.), 1971. – Sovki (*Noctuidae*) Bĕloroussii. 446 p., «Naouka i Tĕkhnika», Minsk.

Pierce (F. N.), 1909. – The Genitalia of the Group *Noctuidae* of the British Islands. The Female Genitalia of the *Noctuidae*. xvi + 62 p., 15 pl. Réimpression de 1967, E. W. Classey, Hampton, Grande-Bretagne.

Warren (W.), *in* **Seitz (Pr. Dr. A.)**, 1907-1913. – Les Macrolépidoptères du Globe. Macrolépidoptères de la région paléarctique. 3^{e} volume, Hétérocères Noctuiformes. III + 511 p., 75 pl. coul. Alfred Kernen, Stuttgart, 1914.

18, Avenue Paul Doumer, F-69630 **Chaponost**.

Contributions à la connaissance des *Coleophoridae*. XLI

Sur la véritable identité de *Coleophora tractella* Zeller, 1849

(Lep. Coleophoridae)

par Giorgio Baldizzone

Coleophorella tractella a été décrit par Zeller en 1849 d'après un couple d'exemplaires recueillis par von Heyden dans le Valais, au Col de Balme. Par la suite, de nombreux auteurs ont cité ce nom dans leurs publications en l'attribuant à des exemplaires appartenant aux espèces les plus diverses. Au cours des dernières années, j'ai eu la possibilité d'étudier la quasi-totalité de ces exemplaires, et j'ai constaté qu'il s'agissait d'identifications erronées. En effet, j'ai étudié les exemplaires originaux de *tractella*, conservés dans les collections du Senckenberg-Museum de Francfort-sur-le-Main (R. F. A.), et j'ai découvert que le vrai *tractella* est l'espèce plus connue sous le nom de *brigensis* Frey, 1880, ce qui m'a permis d'établir la nouvelle synonymie suivante :

Coleophora tractella Zeller, 1849
(Linn. Ent., **4** : 308, 1849)
= *C. brigensis* Frey, 1880 (**n. syn.**)
(Lep. Schweiz. : **39**, 1880)
= *C. soraida* M. Hering, 1942
(Mitt. Dt. ent. Ges., **11** : 22, 1942)

Parmi les deux exemplaires originaux, je choisis comme lectotype le ♂ (PG Bldz 5442) qui porte les trois étiquettes suivantes : (1) «C. Tractella Hydn. Wallis – Anderegg» ; (2) «Zell. vid.» ; (3) «v. Heyden».

Les genitalia mâles de cette espèce (fig. 6-7-8) ont été décrits et figurés par Toll en 1959 (Studien XV) ; les genitalia femelles, inconnus jusqu'à présent, sont présentés dans la description ci-dessous.

Genitalia femelles (PG Bldz 5443) (fig. 10-11). Papilles anales petites, ovales. Apophyses postérieures à peu près 2,5 fois plus longues que les antérieures. Plaque subgénitale très sclérifiée, de forme tronc-conique, portant de longs poils, hérissés sur le bord distal. L'introitus vaginae, très sclérifié, de forme ovale, présente son ouverture sur le bord distal de la plaque subgénitale. Le ductus bursae, à peu près 3 fois plus long que la plaque subgénitale, est presque transparent. Bourse avec un petit signum en forme de feuille.

Note. *C. tractella* Zeller doit être placé dans le 30^{e} groupe de Toll, près de *C. thymi* M. Hering et de *C. barbaricina* Baldizzone.

Après avoir découvert la véritable identité de *tractella*, j'ai cherché à élucider le problème de la détermination correcte des exemplaires indiqués comme «*tractella*» par les anciens auteurs. J'ai étudié les exemplaires du Naturhistorisches Museum de Vienne, recueillis par P. Nagel au Col de l'Albula. Il s'agit de deux mâles déterminés, l'un par W. Hackman, et l'autre par J. Klimesch ; l'étude de leurs genitalia m'a permis de constater qu'il s'agit en fait de *C. genistae* Stainton. J'ai également étudié une femelle du Muséum d'Histoire naturelle de Bâle,

déterminée par MÜLLER-RUTZ, et j'ai constaté qu'il s'agit d'un *C. burmanni* Toll. Une femelle du Muséum d'Histoire naturelle de Budapest, étiquetée «C. tractella, 8.07, Weissenstein» s'est révelée être un *C. genistae* Stainton. En revanche, différent est le statut des nombreux exemplaires recueillis en Laponie par plusieurs collecteurs et déterminés comme des «*tractella*». Étudiant ce matériel, j'ai découvert qu'il s'agit d'une nouvelle espèce, proche de *C. genistae*, dont je donne ci-après la description.

Coleophora **svenssoni** *n. sp.*

Localité typique. Suède, Laponie, Björkliden (Torne Lappmark).

Diagnose. Envergure 14-16 mm. Tête (fig. 1) brun foncé dorsalement, couverte d'écailles blanches latéralement. Thorax brun, bordé de blanc. Abdomen brun. Antennes pourvues à la base d'un petit pinceau de poils bruns et courts ; le flagellum est brun presque uniforme, tandis que seuls les cinq ou six premiers articles basaux sont annelés de brun clair et de brun foncé. Palpes labiaux brun foncé : le second article, qui porte des écailles blanches sur la partie ventrale, est à peu près 2 fois plus long que le diamètre de l'œil et 2,5 fois plus long que le 3^{e} article. Aile antérieure (fig. 3-4) brun foncé, nacrée, parsemée d'écailles brun fauve. La costa porte une ligne blanche se terminant à l'apex, peu avant les franges. Chez beaucoup d'exemplaires, l'aile antérieure porte une fine ligne blanche le long de la nervure anale. Franges brun-gris. Aile postérieure et franges brun-gris. *C. svenssoni* n. sp. présente normalement un certain dimorphisme sexuel ; la femelle présente les différences suivantes : la taille est toujours un peu plus petite ; la tête, le thorax et l'abdomen sont presque complètement blancs, faiblement parsemés d'écailles brun clair. L'aile antérieure est un peu plus aiguë et porte deux lignes blanches, dont l'une le long de la nervure anale et l'autre en position médiane. Sur le plan de la morphologie externe, *C. svenssoni* peut être séparé de l'espèce proche *C. genistae* Stainton par les caractères suivants : chez *C. svenssoni*, la taille est plus grande, la couleur de l'aile antérieure plus foncée et les antennes sont brunes, alors qu'elles sont annelées de blanc et de brun foncé chez *genistae*.

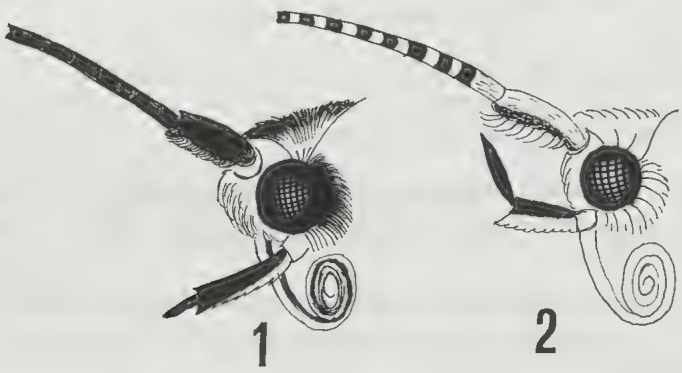


FIG. 1 et 2. – Têtes. 1, *C. svenssoni* n. sp. ; 2, *C. genistae* Stainton.

Genitalia mâles (fig. 13). Gnathos ovale, subscaphium trapu. Valve étroite et longue. Valvula petite et peu marquée, portant une longue soie en forme de clou sur le bord dorsal. Sacculus petit et très sclérifié, se terminant dans l'angle ventro-caudal par une pointe subtriangulaire émoussée. Édéage conique. Cornuti nombreux, courbes et allongés, réunis.

Structures de renforcement de l'abdomen (fig. 14). Pas de barres latéro-postérieures ; la barre transversale est épaisse, avec le bord proximal droit et le bord distal convexe. Disques tergaux (3^{e} tergite) à peu près 4 fois plus longs que larges.

→

FIG. 3 à 5. – Imagos. 3, *C. svenssoni* n. sp., ♂; 4, idem, ♀; 5, *C. genistae* Stainton, ♂.

3

4

5

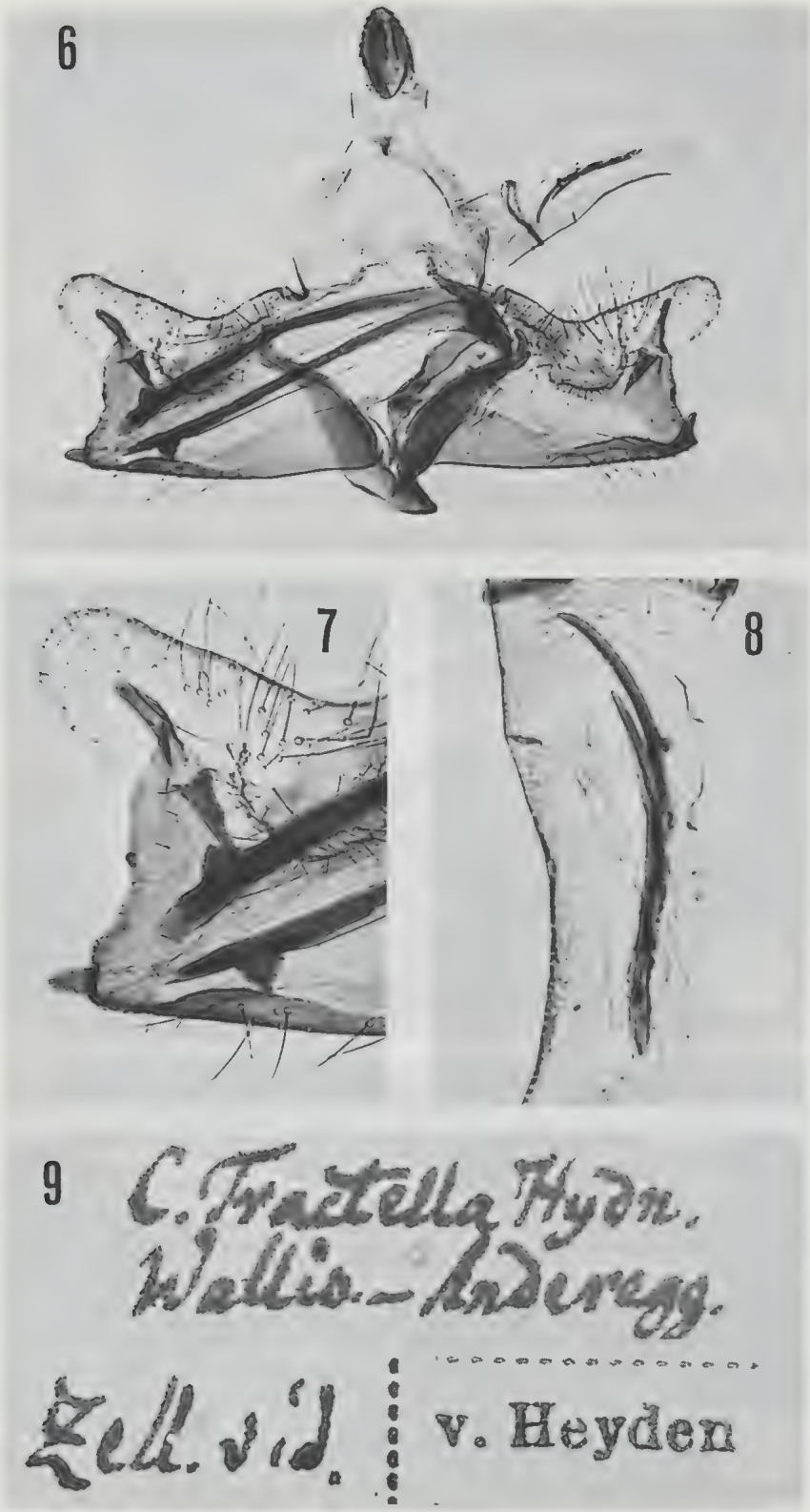


FIG. 6 à 9. – *C. tractella* Zeller. 6, genitalia mâles du lectotype (PG Bldz 5442) ; 7, *idem*, détail, grossi ; 8, *idem*, cornuti très grossis ; 9, *idem*, étiquettes du lectotype.

FIG. 10 à 12. – *C. tractella* Zeller. 10, genitalia femelles du paralectotype (PG Bldz 5443) ; 11, *idem*, plaque subgénitale grossie ; 12, *idem*, abdomen.

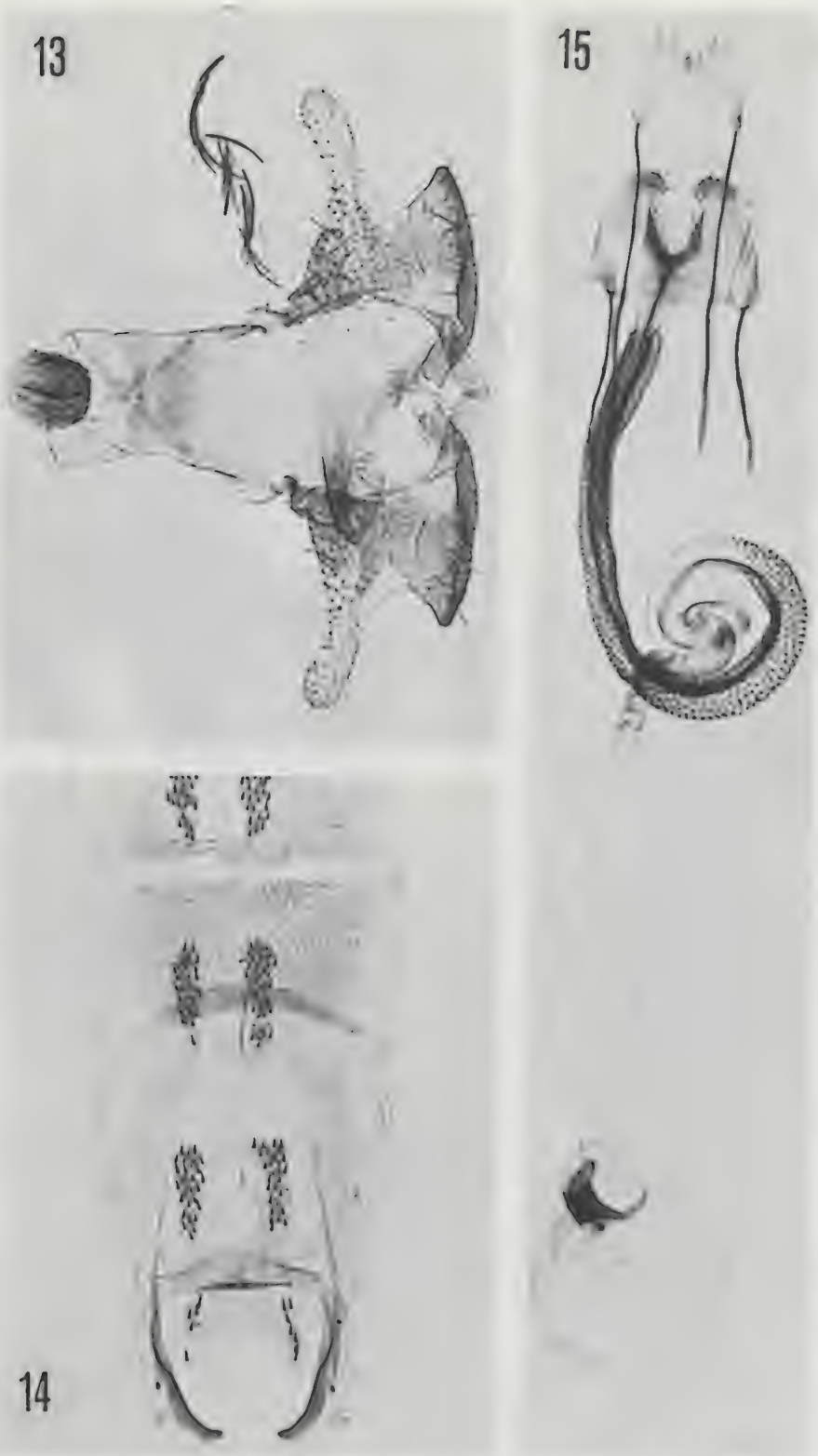
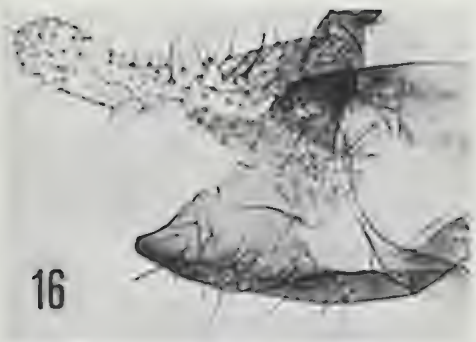
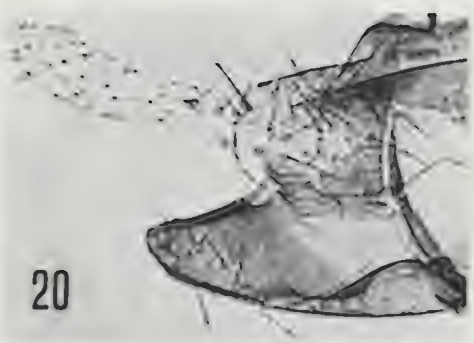


Fig. 13 à 15. — *C. tuvensis* n. sp. 13, genitalia mâles (PG Bldz 5630) ; «Suecia, To. 2.7.1963, Saarijärvi, c. a mille RN 1624/7600 leg. G. Palmqvist» ; 14, *idem*, abdomen ; 15, genitalia femelles (PG Bldz 5639) ; «Suecia, T. lpm. Pältsa, 700-1200 m, 9.-19.7.1964, leg. Ingvar Svensson».





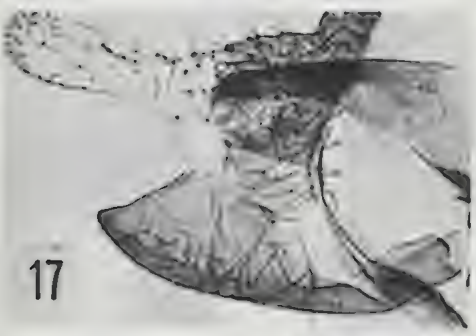
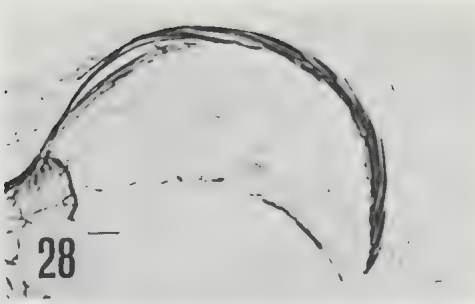
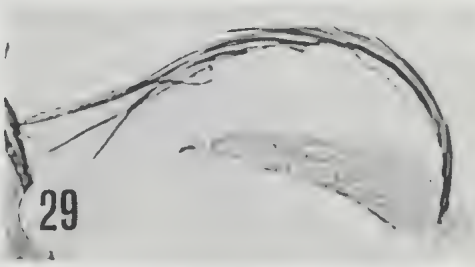
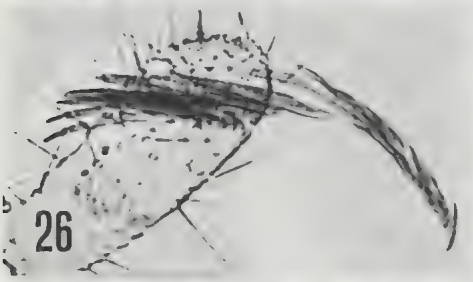


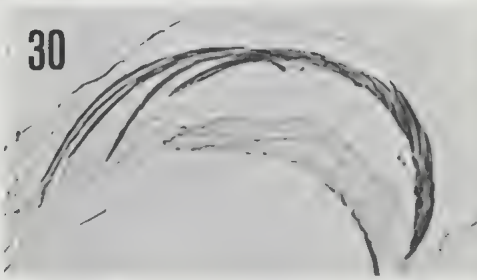
Fig. 16 à 19. — *C. ravasinii* n. sp., genitalia males (PG Bldz 5650) : 16, détail gonai de la valve et du sacculus ; 17, idem, même détail (PG Bldz 5649) : «Suecia, To., 12.VII.1978, Pålsan, leg. G. Palmquist» ; 18, idem, même détail (PG Bldz 5782) : «Suecia, To. Pålsa, 1000 mäls, 10.VII.1978, leg. B. Bengtsson» ; 19, idem, même détail (PG Karsholt 2288) : «Norvegia, TR : Pavas, 14.VII.1972, leg. Karsholt».

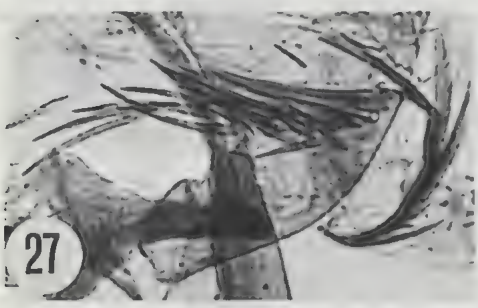
Fig. 20 à 23. — *C. genistae* Stainton. 20, même détail (PG Bldz 6154) : «Dania, WJ, Ulfborg, 9.VIII.1983, O. Karsholt leg.» ; 21, idem, même détail (PG Bldz 5785) : «Nieder-Weser, 26.VI.1965, Forst-Axmoor e. l. Genista anglica, E. Jäckh leg.» ; 22, idem, même détail (PG Bldz 5784), mêmes date et localité ; 23, idem, même détail (PG Bldz 6395) : «Hispania, 19.7.1980, Sierra de Gredos, Navacepeda, 1500 m, M. u. E. Arenberger».











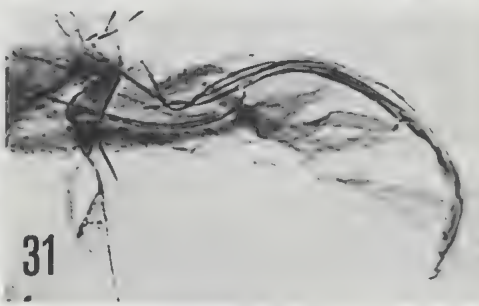


FIG. 24 à 27. — *C. svenssoni* n. sp., genitalia mâles. 24, cornuti très grossis (PG Bldz 5649) ; 25, *idem*, même détail (PG Bldz 5650) ; 26, *idem*, même détail (PG Karsholt 2288) ; 27, *idem*, même détail (PG Bldz 5782).

FIG. 28 à 31. — *C. genistae* Stainton, genitalia mâles. 28, cornuti très grossis (PG Bldz 6325) : «FR, 1200 m, Murat, dép. Cantal, 16.VII.1979, W. De Prins leg.» ; 29, *idem*, même détail (PG Svensson 1750) : «Suecia, SK. Riscberga, Bonarp, 29.7.1953, I. Svensson leg.» ; 30, *idem*, même détail (PG Bldz 6154) ; 31, *idem*, même détail (PG Bldz 5785).

→

FIG. 32. — *C. svenssoni* n. sp., genitalia femelles, plaque subgénitale grossie (PG Bldz 5639) : «Suecia, T. lpm., Pältsa, 700-1200 m, 9.-19.7.1964, Ingvar Svensson leg.».

FIG. 33 à 35. — *C. genistae* Stainton, genitalia femelles, plaque subgénitale grossie. 33, même détail (PG Bldz 5204) : «Austria, Fürbachwiesen b. Gramatneusiedl, 5.VII.1974, F. Kasy leg.» ; 34, *idem*, même détail (PG Bldz 6153) : «Dania, WJ Ulfborg, 9.VIII.1983, O. Karsholt leg.» ; 35, *idem*, même détail (PG Bldz 6147) : «Dania, e. l., Genista anglica, 27.VI.1922» , coll. Muséum de Copenhague.

32

34

33

35

Genitalia femelles (fig. 15). Papilles anales ovales. Apophyses postérieures à peu près 2 fois plus longues que les antérieures. Plaque subgénitale subtrapézoïdale, avec le bord proximal droit et le distal convexe, pourvu de poils courts et fins. Introitus vaginae avec l'ouverture sclérifiée, étroite et ovale. Partie postérieure du ductus bursae 6 fois plus longue que la plaque subgénitale, pourvue d'une ligne médiane sclérifiée et revêtue de nombreuses épines coniques très petites ; la partie antérieure du ductus est transparente et s'élargit progressivement jusqu'à la bourse qui est semblable à un sac, pourvue d'un signum en forme d'ancre.

Note. *C. svenssoni* n. sp. doit être placé dans le 9e groupe de TOLL ; il est très proche de *C. genistae* Stainton, dont il peut être séparé soit par la morphologie externe, soit par les différences suivantes dans les genitalia : chez le mâle de *svenssoni* (fig. 16, 17, 18 et 19) la valve est normalement plus courte et trapue, et le sacculus est plus large et court, plus massif et sclérifié que chez *genistae* ; les cornuti (fig. 24, 25, 26 et 27) sont plus courts et épais, assez rarement réunis en chaîne comme chez *genistae*. Chez la femelle, les différences sont moins évidentes. La plaque subgénitale a une forme plus rectangulaire, tandis que celle de *genistae* est tronc-conique ; l'introitus vaginae présente habituellement une ouverture plus large et la ligne médiane du ductus débute sur le bord avec une petite structure subtriangulaire qui est beaucoup plus grande chez *genistae*.

Matériel examiné. Holotype ♂ (PG Svensson 2903) : «T. lpm., Björkliden, R. subalp., 19.7.1958, Ingvar Svensson», coll. Svensson, Kristianstad (Suède).

Paratypes. 1 ♂, *idem*, coll. Baldizzone. 1 ♀ (PG Bldz 5639) : «Suecia, T. lpm., Pältsa, 700-1200 m, 9-19.7.1964, Ingvar Svensson», coll. Svensson. 1 ♂ (PG Bldz 5782) : *idem*, 1000 m, 10.VII.1978, Bengt Å. BENGTSSON *leg.*, coll. B. Å. Bengtsson, Löttorp (Suède). 2 ♂♂ (PG Bldz 5649) : «Suecia, Pältsan, 700 m, 12.VII.1978, leg. G. Palmqvist», coll. Palmqvist, Handen (Suède), et coll. Baldizzone. 2 ♂♂ (PG Bldz 5650) : «Suecia To., 2.7.1980, Snuritjåkka, c : a 750 möh RN 1624/7600, G. Palmqvist», coll. Palmqvist. 1 ♀ (PG Palmqvist 742) : «Suecia, To. 8.7.1982, Abisko, RN 1624/7586, G. Palmqvist», coll. Palmqvist. 1 ♂ (PG Karsholt 2288) : «Norvegia TR : Pavas, 14.VII.1972, Ole Karsholt», coll. Karsholt, Copenhague.

Derivatio nominis. L'espèce est dédiée à mon excellent ami l'Ingénieur Ingvar SVENSSON, de Kristianstad (Suède), spécialiste bien connu des Microlépidoptères de Scandinavie.

Bionomie. Inconnue. En se fondant sur le groupe auquel l'espèce appartient, on peut penser qu'elle vit aux dépens de quelque Légumineuse. Harry KROGERUS, en 1957, écrivait que cette plante pourrait être *Astragalus alpinus* L., l'unique Légumineuse commune sur les montagnes de Suède, dans lesquelles vole *C. svenssoni* n. sp.

Répartition géographique. L'espèce est uniquement connue de Laponie. Elle a été recueillie en Laponie norvégienne, Laponie suédoise (Torne Lappmark) et Laponie finlandaise (Inari Lappi) ; en revanche, je n'ai pas connaissance de captures en Laponie soviétique. Il s'agit certainement d'une espèce typique des climats froids, car elle atteint et dépasse le cercle polaire arctique. Il faut remarquer sa grande affinité avec *C. genistae* Stainton, espèce également repandue en Suède, mais dans des localités plus méridionales ; il est probable que l'isolement spécifique de ces deux taxa est survenu à une époque récente.

Avant de conclure ce travail, je désire remercier bien vivement pour leur cordiale collaboration et leur aide continuelle mes amis MM. Bengt Å. BENGTSSON, de Löttorp (Suède), et Ingvar SVENSSON, de Kristianstad, ainsi que MM. Ole KARSHOLT, de Copenhague, et Göran PALMQVIST, de Handen (Suède), qui m'ont communiqué leur matériel pour étude. Un remerciement tout particulier à mon ami Gérard LUQUET qui, une fois de plus, a vérifié la correction de mon texte en langue française.

Résumé

L'auteur éclaircit le statut de *Coleophora tractella* Zeller, jusqu'à présent mal connu et confondu avec beaucoup d'autres espèces du même genre. En se fondant sur l'étude du matériel original de la collection von Heyden (Francfort-sur-le-Main), il établit la nouvelle synonymie suivante : *C. tractella* Zeller, 1849 = *C. brigensis* Frey, 1880. Les genitalia femelles de cette espèce sont décrits et figurés pour la première fois. Le travail présente aussi la description de *C. svenssoni* n. sp., espèce de Laponie proche de *C. genistae* Stainton et jusqu'à présent confondue avec le véritable *C. tractella.*

Abstract

The author clarifies the status of *Coleophora tractella* Zeller, a species that until now was not well-known and confused with many other species in the same genus. By basing the study on the original material in the von Heyden collection (Frankfurt am Main), the following new synonymy is established : *Coleophora tractella* Zeller, 1849 = *C. brigensis* Frey, 1880. The female genitalia of this species are described and illustrated for the first time. This study also presents the description of *C. svenssoni* n. sp., a species from Lapland, close to *C. genistae* Stainton and until now confused with the true *C. tractella* Zeller.

Références bibliographiques

Baldizzone (G.), 1982. – Contributi alla conoscenza dei *Coleophoridae.* XXVII. Nuove sinonimie nel genere *Coleophora* Hübner (III). *Rivista piemontese di Storia naturale,* **3** : 145-161.

Kyrki (J.), 1979. – Suomen pikkuperhosten levinneisyys. I. Luonnontieteellisten maakuntien lajistoon (Lepidoptera : Micropterigidae – Pterophoridae). *Notulae entomologicae,* **59** : 125-131.

Linnaluoto (E. T.) & **Koponen (S.)**, 1980. – Lepidoptera of Utsjoki, northernmost Finland. *Kevo notes,* **5** : 1-68.

Toll (S.), 1952. – Rodzina *Eupistidae (Coleophoridae)* Polski. *Materiali do Fiziografii Kraju,* **32** : 1-292.

Toll (S.), 1959. – Studien über die Genitalien einiger *Coleophoridae* XV. *Acta zoologica cracoviensa,* **4** (3) : 121-145.

Zeller (P. C.), 1849. – Beitrag zur Kenntnis der Coleophoren. *Linnaea entomologica,* **4** : 191-416.

Corso Dante 193, I-14100 **Asti**, Italie.

À propos des formes aberrantes d'*Arctia villica* L.

(Lép. Arctiidae)

par R. H. Nyst

J'ai lu avec intérêt, encore qu'avec une certaine surprise, les observations de notre collègue J. Lécuyer (*Alexanor,* 1984, **13** (8) : 372) ; en effet, la capture évoquée se rapporte à 1932 et comparaison est faite avec l'aberration *dryope* Catherine qui date de 1928.

Mon intérêt résulte du fait que j'ai moi-même capturé des exemplaires aberrants d'*Arctia villica* L. à Flayosc, dans le Var, mais beaucoup plus récemment.

En juin 1980 et mai 1982, *villica* fut si abondant que ses apparitions dans le champ de ma lampe actinique étaient très gênantes. Je me suis vu conraint d'endormir ces visiteuses (avec d'autres) et de les mettre dans une boîte, au cours de mes heures de chasse, pour les relâcher ensuite. Pour éviter toute destruction je n'utilise en effet jamais le cyanure, mais l'éther acétique. C'est un peu plus délicat mais nettement plus «écologique», les Papillons légèrement anesthésiés pouvant alors se réveiller quelques heures plus tard.

J'ai été frappé, ces deux années, par la grande variabilité de *villica* et c'est en 1982 que j'ai gardé les deux exemplaires mâles «aberrants» dont les dessins accompagnent la présente note.

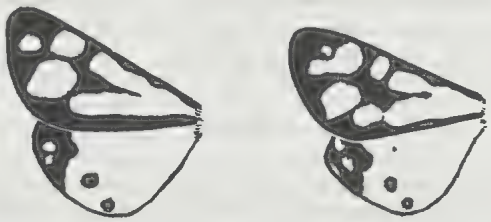


FIG. 1. – Variations individuelles d'*Arctia villica* L. Deux mâles capturés en mai 1982 à Flayosc (Var).

Ces prétendues aberrations méritent, je crois, réflexion. À mon sens, nous sommes tout simplement en présence d'une grande variabilité au sein de l'espèce. Je pense qu'il faudrait réserver le terme «aberration» à des formes bien définies, nettement caractérisées et exceptionnelles. Mais ici nous rencontrons, sans hiatus, tous les intermédiaires entre les variantes extrêmes et le «type» le plus courant ; encore qu'il soit même difficile de trouver deux *villica* identiquement marqués et, par conséquent, de parler de «type». Nous n'observons rien d'autre qu'une variabilité individuelle continue, diversement orientée d'ailleurs.

En revanche, l'emploi de ce vocable paraît naturel pour qui n'a observé qu'une population restreinte et «tombe» par hasard sur un exemplaire extrême. Il se justifie alors, jusqu'à plus ample information.

Il me paraît vain, le plus souvent, d'encombrer la nomenclature de quantités de noms d'aberrations, formes ou variétés dont la délimitation relève d'une appréciation purement personnelle et subjective.

Ayons la curiosité d'ouvrir quelques ouvrages de référence. Dans le Catalogue Lhomme, on trouve les «variétés» *britannica* Obth., *confluens* Rom. et *nigrella* Fettig. SEITZ énumère 18 «aberrations», parmi lesquelles *radiata* et *ursula*, dont les taches se réunissent en bandes longitudinales. J. HEATH, dans les *Moths and Butterflies of Great Britain and Ireland*, vol. 9, figure les «aberrations» *wardi* Math. et *ursula* Schultz, cette dernière très proche de l'une de mes deux captures, aux ailes postérieures près, dont la région interne est encore tachetée dans l'ouvrage en question, et sans marques chez mes deux Papillons.

Il me paraît que l'exemple de *villica* illustre parfaitement une pratique courante, celle des cloisonnements abusifs. A-t-on créé, chez *Homo sapiens*, l'aberration *prognathus* pour tenir compte du menton très accentué des Habsbourg, ou une aberration *aquilinus* pour les individus au nez particulièrement busqué ? La présence d'une série continue d'intermédiaires prouve qu'il ne s'agit que de caractères individuels.

Je crois qu'il faut rendre hommage à P. LERAUT d'avoir, dans sa *Liste*, limité la nomenclature aux sous-espèces, dont il estime d'ailleurs lui-même que «la valeur est parfois contestée et contestable».

17, Boulevard de Dixmude, B-1000 **Bruxelles**.

Étude faunistique des Lépidoptères de l'Indre-et-Loire ([1]) (suite)

(Heterocera Noctuidae)

par A. Cama et J. Pelletier

Avertissement

Que le lecteur ne soit pas surpris par un bouleversement dans l'ordre des sous-familles ; M. G. Luquet nous a suggéré de présenter ce troisième recueil sur la faune de l'Indre-et-Loire selon la nomenclature la plus moderne à ce jour, en se référant à l'ouvrage de R. W. Hodges *et al.*, 1983, «Check List of the Lepidoptera of America North of Mexico», à celui de H. Inoue *et al.*, 1982, «Moths of Japan», ainsi qu'aux études de J. Minet et I. J. Kitching citées en référence à la fin de cet article. C'est ainsi que, entre autres :

– *Diloba caeruleocephala* L. réintègre les Noctuidae juste après le genre *Episema*.
– Les Nolidae deviennent une sous-famille à intégrer dans les Noctuidae, entre les Sarrothripinae et les Acontiinae.

Noctuidae

Herminiinae

4648. *Epizeuxis calvaria* D. & S. – R : Chn «Malvault» (Letellier).
4666. *Paracolax derivalis* Hb. – C partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, Parilly.
4653. *Macrochilo cribrumalis* Hb. – AR, localisé : Chp, Gizeux, Savigny-en-Véron, Taligny.
4657. *Pechipogo strigilata* L. – C, localisé : Buton, Gizeux.
4659. *Herminia tarsipennalis* Tr. – C, localisé : Gizeux.
4660. *H. lunalis* Scop. – C partout : Chn, forêt de Loches, M, Parilly, RC, Turpenay.
4661. *H. tarsicrinalis* Knoch. – C, localisé : Assay, Chp, Gizeux, M, Poillé, Touvois.
4664. *H. nemoralis* F. – C partout : Buton, Chp, Chn, Gizeux, M, Nouzilly.

Rivulinae

4645. *Colobochyla salicalis* D. & S. – AR : Chp, M.
4646. *Parascotia fuliginaria* L. – C partout : Chp, Chn, M, RC.
4651. *Rivula sericealis* Scop. – TC partout.

Hypenodinae

4677. *Schrankia costaestrigalis* Stph. – AR partout : Chp, Chn «La Rochelle», Gizeux, M, Panzoult, Savigny-en-Véron.

([1]) Première partie : *cf. Alexanor*, **13** (4) : 147-151 ; deuxième partie : *cf. Alexanor*, **13** (8) : 355-364.

Hypeninae

4650. *Phytometra viridaria* Cl. – C partout : Chp, forêt de Chn, Lémeré, Panzoult, Touvois.
4668. *Hypena rostralis* L. – TC partout.
4669. *H. proboscidalis* L. – C partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, Parilly, RC.
4672. *H. obsitalis* Hb. – C partout : Chp, Chn, Pocé-sur-Cisse (DUMEZ), RC.

Catocalinae

4604. *Catocala sponsa* L. – C partout, lucifuge : Chn, Chn «Malvault», Bois de Couzier, M, Poillé, Saint-Germain-sur-Vienne, Saint-Roch.
4606. *C. fraxini* L. – AR, localisé : Chn, Gizeux, RC.
4607. *C. nupta* L. – TC partout.
4608. *C. elocata* Esp. – C partout : Chp, Chn, Pocé-sur-Cisse (DUMEZ), RC.
4609. *C. promissa* D. & S. – AR : Chn «Malvault» (LETELLIER), M, Reugny (CHÂTELAIN).
4610. *C. electa* Vieweg. – AR partout : Chp, Chn «Le Pérou», RC.
4612. *C. optata* God. – C, localisé : Chp, RC.
4618. *C. fulminea* Scop. – AR : Pocé-sur-Cisse (DUMEZ, 1959), Chp, Chn «Malvault» (LETELLIER), M, RC (LESUIRE).
4619. *Minucia lunaris* D. & S. – C partout : Chp, Chn, M, Panzoult, Parilly, RC.
4622. *Dysgonia algira* L. – C partout : Chp, Chn, M, Parilly, RC.
4625. *Callistege mi* Cl. – TC, localisé : Buton, Chn «Le Pérou», Panzoult, Poillé.
4626. *Euclidia glyphica* L. – TC partout.
4628. *Catephia alchymista* D. & S. – AR : Chp, Chn «Malvault», M.
4630. *Aedia funesta* Esp. – AR, localisé : M, Parcay-Meslay (CHÂTELAIN).
4631. *Tyta luctuosa* D. & S. – C partout : Athée-sur-Cher, Chp, Chn «Le Pérou», Cinais, M, Nouzilly, Poillé, RC.
4633. *Lygephila pastinum* Tr. – C partout : Chp, Gizeux, M, Taligny.
4635. *L. craccae* D. & S. – C, localisé : Chn, Cigogné, Nouzilly, RC.
4642. *Scoliopteryx libatrix* L. – TC partout.
4644. *Laspeyria flexula* D. & S. – C partout : Chp, Chn, M, RC.

Plusiinae

4574. *Abrostola triplasia* L. – C partout.
4576. *A. trigemina* Wernb. – TC partout.
4580. *Euchalcia cuprea* Esp. (= *modesta* Hb.). – AR : M, deux exemplaires le 12-VI-1975 ; Loché-sur-Indrois (JOLY).
4581. *Polychrysia moneta* F. – AR, localisé : Gizeux.
4585. *Diachrysia chrysitis* L. – TC partout.
4587. *Macdunnoughia confusa* Steph. – C partout : Chp, Chn, Parilly, RC.
4588. *Plusia festucae* L. – C partout : Chp, Nouzilly.
4590. *Autographa gamma* L. – TC partout.
4592. *A. jota* L. – AR, localisé : M, RC, Village-aux-Rois.

Chloephorinae

4567. *Earias clorana* L. – AR partout : Assay, Chp, Chn «Malvault», M, Poillé.

4570. *Bena prasinana* L. — C partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, Parilly, RC.
4571. *Pseudoips fagana* F. — AR partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, Parilly, RC.

Sarrothripinae

4562. *Nycteola revayana* Scop. — AR : Chp.
4563. *N. columbana* Turner. — AR : Chp.
4565. *N. siculana svecicus* Bryk. — AR : Chp.

Nolinae

3941. *Meganola togatulalis* Hb. — AC partout : Chp, Chn, Village-aux-Rois.
3942. *M. strigula* D. & S. — AC, localisé : M, Panzoult.
3943. *M. albula* D. & S. — C partout : Chp, Chn «Malvault», M.
3944. *Nola cuculatella* L. — AC partout : Chn «Malvault», M.
3945. *N. confusalis* H.-S. — AC, localisé : Chn «Le Pérou», Panzoult.

Acontiinae

4533. *Metachrostis dardouini* Bsdv. — AR : Chp, Chn «Le Pérou».
4665. *Trisateles emortualis* D. & S. — C, localisé : Bourgueil, Buton, Chp, M, Village-aux-Rois.
4551. *Lithacodia pygarga* Hfn. — C partout : Bourgueil, Chp, Chn, M, Nouzilly, Panzoult.
4554. *Eustrotia uncula* Cl. — C partout : Chp, Gizeux, M, Montbazon, Poillé, RC, Savigny-en-Véron.
4555. *Deltote bankiana* F. — AR : Chp, Gizeux, M, Nouzilly.
4557. *Emmelia trabealis* Scop. — C partout : Chp, Chn, M, Poillé, RC.
4559. *Acontia lucida* Hfn. — C partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, Parilly, RC.

Pantheinae

4333. *Colocasia coryli* L. — TC partout.

Acronictinae

4336. *Simyra albovenosa* Gze. — AR, localisé : M, Montbazon (COCQUEMPOT), RC (LESUIRE), Savigny-en-Véron.
4340. *Moma alpium* Osbeck. — C, çà et là : Chp, Chn, M, RC.
4341. *Subacronicta megacephala* D. & S. — TC partout.
4342. *Jocheaera alni* L. — AR partout : Chp, M, Parilly, RC.
4344. *Triaena tridens* D. & S. — C partout : Chp, Chn, M, RC, Saint-Avertin.
4345. *T. psi* L. — C partout : Chp, Chn, Ingrandes-de-Touraine, M, Montbazon, Parilly, RC, Taligny.
4346. *Arctomyscis aceris* L. — C partout : Benais, Chp, Chn, Nouzilly, RC.
4347. *Acronicta leporina* L. — C partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, RC.
4348. *Hyboma strigosa* D. & S. — AR : Braslou (LETELLIER), M, Nouzilly.
4350. *Viminia auricoma* D. & S. — TC partout.
4352. *V. rumicis* L. — TC partout.

4353. *Craniophora ligustri* D. & S. — TC partout.
4357. *Cryphia algae* F. — C partout : Chp, Chn, M, Parilly, RC, Saint-Laurent-en-Gâtines (GLÉRANT).
4360. *C. ravula* Hb. — C, localisé : Joué-lès-Tours (CHÂTELAIN).
4365. *C. domestica* Hfn. — C partout : Chp, Poillé.
4366. *C. muralis* Forst. — C partout : Chp, M, RC, Saint-Laurent-en-Gâtines (GLÉRANT).

Amphipyrinae

4369. *Amphipyra pyramidea* L. — TC partout.
4370. *A. berbera svenssoni* Fletcher. — R : un exemplaire le 25-VII-1979, Chn «Malvault», parmi une série d'*A. pyramidea* (LETELLIER). Un deuxième exemplaire a été pris à M le 20-VIII-1980.
4373. *A. tragopoginis* Cl. — TC partout.
4374. *A. tetra* F. — R : M, un exemplaire le 22-VIII-1978.
4375. *Mormo maura* L. — C partout : Chp, Chn, M, Poillé, RC, Villebourg (GLÉRANT).
4376. *Dypterygia scabriuscula* L. — TC partout.
4377. *Rusina ferruginea* Esp. — TC partout.
4379. *Polyphaenis sericata* Esp. — C partout : Chp, Chn, M, Panzoult, Parilly.
4381. *Thalpophila matura* Hfn. — C partout : Chp, Chn, M, Parilly, RC.
4384. *Trachea atriplicis* L. — TC partout.
4385. *Euplexia lucipara* L. — C partout : Chp, Gizeux, M, RC.
4386. *Phlogophora meticulosa* L. — TC partout.
4389. *Callopistria juventina* Stoll. — AR partout : Chn, Cravant, Gizeux, M.
4391. *Eucarta amethystina* Hb. — R : Chp, un exemplaire le 29-VI-1972.
4392. *Ipimorpha retusa* L. — C : Chp.
4393. *I. subtusa* D. & S. — C partout : Chp, Chn, Gizeux, M.
4394. *Enargia paleacea* Esp. — AR, localisé : Chp, Chn «La Rochelle», M, Parilly, RC, Savigny-en-Véron.
4395. *Dyschorista ypsillon* D. & S. — C partout : Chp, Chn.
4397. *Cosmia affinis* L. — C partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, Parilly.
4398. *C. diffinis* L. — Moins commun que le précédent, partout : Chn, M, RC.
4399. *C. trapezina* L. — C partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, RC.
4400. *C. pyralina* D. & S. — AR, localisé : Chp, M, Parilly.
4403. *Actinotia polyodon* Cl. — AR, localisé : Chp, Cigogné, RC.
4405. *A. hyperici* D. & S. — AR, localisé : Chp, Chn, RC.
4406. *Apamea monoglypha* Hfn. — TC partout.
4408. *A. lithoxylaea* D. & S. — C partout : Benais, Chp, Chn, RC, Tavant.

1	2
3	4
5	6
7	8

FIG. 2. — Quelques espèces remarquables de l'Indre-et-Loire (37). →
1, *Hadena albimacula* Bkh. ♂, Chinon «Les Coudreaux» (37), 12-VI-1983.
2, *Periphanes delphinii* L. ♀, La Chapelle-sur-Loire (37), 1-VI-1974.
3, *Senta flammea* Curt. ♂, Gizeux (37), 14-VI-1980.
4, *Macrochilo cribrumalis* Hb. ♂, Gizeux (37), 5-VII-1979.
5, *Polychrysia moneta* F. ♂, Gizeux (37), 14-VI-1980.
6, *Sthanelia tibiaria* Rbr ♀, La Chapelle-sur-Loire (37), 22-VIII-1973.
7, *Amephana anarrhini* Dup. ♀, Panzoult (37), 6-VI-1981.
8, *Compsoptera opacaria* Hb. ♂, Benais (37), 16-IX-1982.

4409. *A. sublustris* Esp. — C, localisé : Chn «La Rochelle», M.
4423. *A. anceps* D. & S. — C partout : Chp, Chn, Ligré, M, Panzoult, Pocé-sur-Cisse (Dumez), RC.
4425. *A. sordens* Hfn. — C partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, Panzoult, RC.
4426. *A. scolopacina* Esp. — R, une capture à RC par L. Lesuire le 11-VII-1983.
4428. *A. ophiogramma* Esp. — AR partout : Chp, M, Saint-Laurent-en-Gâtines (Glérant).

Cuculliinae

4183. *Cucullia absinthii* L. — AR partout : Chp, RC.
4189. *C. chamomillae* D. & S. — AR, localisé : Chp.
4196. *C. umbratica* L. — TC partout.
4200. *C. asteris* D. & S. — AR, localisé : Chp, Chn.
4206. *C. scrophulariae* D. & S. — AR, localisé : Chp, Joué-les-Tours (Châtelain), Saint-Avertin (G. Meade Waldo, 1904).
4207. *C. verbasci* L. — C partout : Chp, Chouzé, Poillé, RC.
4209. *Calophasia lunula* Hfn. — C partout : Chp, Chn, M, Panzoult, RC.
4216. *Amephana anarrhini* Dup. — AR, localisé : Panzoult.
4218. *Omphalophana antirrhinii* Hb. — AR, localisé : Chn «La Rochelle», «Les Coudreaux».
4219. *Omia cymbalariae* Hb. — AR, localisé : Chn, Chn «Les Coudreaux», Panzoult.
4223. *Brachylomia viminalis* F. — C, localisé : Gizeux, M.
4226. *Episema glaucina* Esp. — AR, localisé : Chn «Le Pérou».
3849. *Diloba caeruleocephala* L. — C partout : Chp, Chn, M, Nouzilly.
4229. *Leucochlaena oditis* Geyer. — TC, localisé : Bourgueil, Chp, Chouzé, Fougerolles, Ingrandes-de-Touraine, Saint-Nicolas-de-Bourgueil.
4231. *Brachionycha sphinx* Hfn. — C partout : Chp, Chn, M.
4238. *Aporophila lutulenta* D. & S. — C partout : Chp, M, Parilly, RC.
4240. *A. nigra* Hw. — TC partout.
4244. *Lithophane semibrunnea* Hw. — AR partout : Chp, Chn, M, RC.
4246. *L. ornitopus* Hfn. — AR partout : Chp, Chn, M, RC.
4247. *L. furcifera* Hfn. — AR, localisé : Chp, Restigné.
4250. *L. leautieri* Bsdv. — AR : Chp, RC.
4253. *Xylena vetusta* Hb. — AR : Chp.
4254. *X. exsoleta* L. — Les débris d'un exemplaire ont été retrouvés à Chp, vestiges du festin des Chiroptères.
4255. *Xylocampa areola* Esp. — TC partout.
4257. *Meganephria bimaculosa* L. — R, une capture à RC le 29-IX-1971 (Lesuire).
4258. *Allophyes oxyacanthae* L. — C partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, RC.
4261. *Valeria jaspidea* de Villers. — C, localisé : Chn.
4262. *Dichonia aprilina* L. — C partout : Chp, Gizeux, M, Nouzilly, Parilly, RC.
4265. *Lamprosticta culta* D. & S. — C : Chn.
4266. *Dryobotodes eremita* F. — C partout : Chp, Chn, M, RC.
4267. *D. roboris* Bsdv. — C, localisé : M, Parilly, RC.
4271. *Blepharita satura* D. & S. — AR : RC.
4276. *Trigonophora flammea* Esp. — TC partout.
4277. *T. jodea* H.-S. — AR partout : Chp, Parilly, RC.
4282. *Polymixis flavicincta* D. & S. — TC partout.

4292. *Eumichtis lichenea* Hb. — C partout : Benais, Bourgueil, Chp, Chn, Ingrandes-de-Touraine, Parilly, Saint-Nicolas-de-Bourgueil.
4293. *Eupsilia transversa* Hfn. — AR, localisé : Chn, RC.
4295. *Conistra vaccinii* L. — TC partout.
4296. *C. ligula* Esp. — AR, localisé : Chp, Chn, Ingrandes-de-Touraine.
4298. *C. rubiginosa* Scop. — AR partout : Benais, Chp, Ingrandes-de-Touraine, RC.
4303. *C. rubiginea* D. & S. — AR, localisé : Chp, RC.
4305. *C. erythrocephala* D. & S. — AR : Chambray-lès-Tours (COCQUEMPOT), Chp.
4306. *Agrochola circellaris* Hfn. — C partout : Chp, Chn, RC.
4307. *A. lota* Cl. — C partout : Chp, Chn, Nouzilly, RC.
4308. *A. macilenta* Hbn. — AR, localisé : Joué-lès-Tours (CHÂTELAIN).
4310. *A. haematidea* Dup. — R, deux exemplaires à Chp : 17 et 19-X-1977.
4313. *A. helvola* L. — C partout : Chp, M, Parilly, RC.
4317. *A. lychnidis* D. & S. — TC partout.
4319. *Omphaloscelis lunosa* Hw. — TC partout.
4322. *Atethmia centrago* Hw. — C partout : Benais, Chp, Chn, RC.
4324. *Xanthia aurago* D. & S. — C partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, RC.
4326. *X. togata* Esp. — C partout : Chp.
4327. *X. icteritia* Hfn. — C : Chp.
4328. *X. gilvago* D. & S. — C partout : Chp, Chn, Parilly, RC.
4329. *X. ocellaris* Bkh. — C partout : Chp, Chn, Nouzilly, RC.
4330. *X. citrago* L. — AR, localisé : M, Pocé-sur-Cisse (DUMEZ).

Hadeninae

4084. *Anarta myrtilli* L. — C, localisé : Chp, Cravant, Saint-Benoit-la-Forêt.
4089. *Discestra trifolii* Hfn. — TC partout.
4094. *Hada nana* Hfn. — AR, localisé : Chp, Chn, Gizeux.
4098. *Polia nebulosa* Hfn. — AR partout : Chn, Gizeux, Nouzilly (GLÉRANT), Village-aux-Rois.
4102. *Sideritis albicolon* Hb. — C, localisé : Chp, Chn, Saint-Laurent-en-Gâtines (GLÉRANT), Ingrandes-de-Touraine.
4104. *Heliophobus reticulata* Goeze. — C, localisé : Chn, Cigogné, Parilly, RC.
4106. *Mamestra brassicae* L. — TC partout.
4107. *Melanchra persicariae* L. — C partout : Chp, Chn, RC.
4108. *Lacanobia contigua* D. & S. — AR : Gizeux.
4109. *L. w-latinum* Hfn. — TC partout.
4110. *L. thalassina* Hfn. — C partout : Chp, Chn, Gizeux, M, Parilly.
4111. *L. suasa* D. & S. — TC partout.
4112. *L. splendens* Hb. — R, un exemplaire : Chp le 22-VI-1984.
4113. *L. oleracea* L. — TC partout.
4118. *Hecatera bicolorata* Hfn. — TC partout.
4119. *Hecatera dysodea* D. & S. — TC partout.
4121. *Hadena rivularis* F. — TC partout.
4122. *H. perplexa* D. & S. — C partout : Chn, M, RC.
4126. *H. luteago* D. & S. — TC partout.
4127. *H. compta* D. & S. — TC partout.
4128. *H. confusa* Hfn. — AR : Chp, RC.

4130. *H. albimacula* Bkh. — AR, localisé : Chn «Malvault», «Les Coudreaux», Panzoult.
4131. *H. bicruris* Hfn. — C partout : Chp, Chn, Gizeux, Parilly, RC.
4134. *H. filigrama* Esp. — AR, localisé : Panzoult (LETELLIER).
4142. *Tholera cespitis* D. & S. — AR partout : Bourgueil, Chp.
4143. *T. decimalis* Poda. — TC partout.
4144. *Panolis flammea* D. & S. — AR, localisé : RC.
4146. *Egira conspicillaris* L. — TC partout.
4147. *Orthosia cruda* D. & S. — TC partout.
4148. *O. miniosa* D. & S. — AR partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, RC, Saint-Patrice.
4150. *O. populeti* F. — C partout : Chp, Chn, RC.
4151. *O. gracilis* D. & S. — C partout : Chp, Chn, M, RC.
4152. *O. stabilis* D. & S. — C partout : Chp, Chn, forêt de Chn, M, RC.
4153. *O. incerta* Hfn. — TC partout.
4154. *O. munda* D. & S. — C partout : Chp, Chn, RC, Saint-Germain-sur-Vienne.
4155. *O. gothica* L. — TC partout.
4160. *Aletia ferrago* F. — C partout : Chp, Nouzilly, RC, Village-aux-Rois.
4161. *A. albipuncta* D. & S. — TC partout.
4162. *A. vitellina* Hb. — TC partout.
4164. *A. pudorina* D. & S. — TC, localisé dans tous les milieux humides : Chp, M, Parilly, Village-aux-Rois.
4165. *A. straminea* Tr. — R, un exemplaire le 21-VII-1977 à Gizeux.
4166. *A. impura* Hb. — C partout : Chp, Gizeux, M.
4168. *A. pallens* L. — TC partout.
4171. *A. l-album* L. — TC partout.
4172. *A. sicula* Tr. — C partout : Chp, Chn «La Rochelle», «Les Coudreaux», RC.
4163. *Pseudaletia unipuncta* Hw. — AR, migrateur occasionnel chez nous : Chp, Chn, M.
4182. *Senta flammea* Curt. — R, localisé : Gizeux, M, RC.

Noctuinae

3957. *Euxoa obelisca* D. & S. — R, une capture à RC le 1-IX-1977.
3958. *E. tritici* L. — C partout : Chp, Chn, M.
3963. *E. aquilina* D. & S. — R : Chn «Le Grand Ballet» le 2-VIII-1977, RC le 8-VIII-1977 (LESUIRE).
3977. *Agrotis vestigialis* Hfn. — C partout : Chp, Chn.
3979. *A. segetum* D. & S. — TC partout.
3980. *A. clavis* Hfn. — AR : M.
3981. *A. exclamationis* L. — TC partout.
3982. *A. trux* Hb. — C partout : Chp, Chn, Parilly.
3983. *A. ipsilon* Hfn. — TC partout.
3984. *A. puta* Hb. — TC partout.
3987. *A. crassa* Hb. — C partout : Chp, Chn, M.
4002. *Ochropleura plecta* L. — TC partout.
4026. *Noctua pronuba* L. — TC partout.
4029. *N. comes* Hb. — TC partout.
4030. *N. fimbriata* Schreber. — TC partout.
4031. *N. janthina* D. & S. — TC partout.
4032. *N. interjecta* Hb. — C partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, RC.

4033. *Epilecta linogrisea* D. & S. – AR partout : Chp, Chn «Les Coudreaux», RC.
4042. *Paradiarsia glareosa* Esp. – C partout : Chp, M, RC.
4044. *Lycophotia monolitha* Esp. – AR, localisé : Chp.
4045. *L. erythrina* H.-S. – AR partout : Langennerie, M, RC.
4047. *L. porphyrea* D. & S. – C partout : Chp, Chn, M, Nouzilly, RC.
4048. *Peridroma saucia* Hb. – TC partout.
4049. *Diarsia mendica* F. – AR, localisé : forêt de Chn (CHÂTELAIN), M.
4053. *D. rubi* Vieweg. – C partout : Chp, M, Nouzilly, RC.
4060. *Xestia c-nigrum* L. – TC partout.
4062. *X. triangulum* Hfn. – C partout : Chp, Gizeux, M.
4064. *X. baja* D. & S. – AR, une capture à Chp le 29-IX-1978, Gizeux (automne 1984), M.
4065. *X. rhomboidea* Esp. – AR : Chp, un exemplaire le 15-IX-1979, M.
4066. *X. castanea neglecta* Hb. – AR, localisé : Chn «Le Pérou», Gizeux.
4069. *X. sexstrigata* Hw. – AR, localisé : Chp, Gizeux.
4071. *X. xanthographa* D. & S. – TC partout.
4073. *X. agathina* Dup. – AR, localisé : Chp, M, RC.
4077. *Cerastis rubricosa* D. & S. – TC partout.

Heliothinae

4522. *Heliotis viriplaca* Hfn. – C partout : Chp, Chn, Nouzilly, Panzoult, Poillé, RC.
4525. *H. peltigera* D. & S. – C partout : Chp.
4527. *Helicoverpa armigera* Hb. – TR : deux exemplaires capturés à RC les 28-IX-1982 et 23-VIII-1984 (LESUIRE).
4529. *Pyrrhia umbra* Hfn. – AR : Nouzilly, RC (LESUIRE).
4530. *Periphanes delphinii* L. – D'apparition irrégulière, il peut se passer plusieurs années sans que nous l'observions : Chp, Chn, M, Nouzilly, RC.
4531. *Axilia putris* L. – TC partout.

Références bibliographiques

Hodges (Ronald W.) et **al.**, 1983. – Check List of the Lepidoptera of America North of Mexico. i-xxiv + 1-284 p. E. W. Classey Ltd, Londres, et The Wedge Entomological Research Foundation, Washington (D. C.), éditeurs.

Inoué (H.), **Sugi (S.)**, **Kuroko (H.)**, **Moriuti (S.)** and **Kawabé (A.)**, 1982. – Moths of Japan. Vol. **1**, 966 p. ; vol. **2**, 552 p. + 392 pl. h.-t. Kodansha édit., Tokyo.

Kitching (Ian J.), 1984. – An historical review of the higher classification of the Noctuidae (Lepidoptera). *Bulletin of the British Museum (Natural History)*, Entomology series, **49** (3) : 153-234.

Minet (Joël), 1982. – Éléments sur la systématique des Notodontidae et nouvelles données concernant leur étude faunistique à Madagascar (Lep. Noctuoidea). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **87** : 354-370.

(à suivre)

A. C., Rue des Parfaits, **La Chapelle-sur-Loire**, F-37140 **Bourgueil**.
J. P., 5, Rue de la Saulaie, F-37380 **Monnaie**.

À propos de chenilles et de chrysalides fossiles du stampien en France

(Lepidoptera)

par André et Jacques NEL

En 1876, DAUDET décrivait une chenille fossilisée qu'il avait trouvée dans les couches oligocènes stampiennes, âgées de 35 à 25 millions d'années, à Aix-en-Provence (B.-d.-R.) et qu'il nommait alors *Satyrites incertus* (fig. 1).

À notre connaissance, c'est la seule chenille fossile connue du stampien d'Aix et nous pouvons remarquer que les chenilles fossiles sont fort rares dans le monde : une autre seulement, nommée *Phylledestes vorax* Cockerell, 1907, est connue des schistes miocènes de Florissant, dans le Colorado, alors que ces terrains ont livré des milliers d'Insectes fossiles (fig. 10).

Cette rareté n'est pas étonnante : les chenilles ont le plus souvent un corps mou et il doit falloir des conditions très particulières pour obtenir un fossile.

D'autre part, et ce sera le sujet de cette note, toutes sortes de restes fossiles peuvent être interprétés comme étant des chenilles ou des chrysalides : il faut donc être très prudent dans ces cas-là pour rester objectif.

Premier exemple

En 1983, nous avons découvert un fossile pouvant être une chenille (n° 215 A ; provenance : «Les Figons», près d'Aix ; collection Nel à La Ciotat), couchée sur le flanc, qui présente douze segments peu visibles avec une corne sur le onzième ; il pourrait donc s'agir d'un Sphingidae, et même mieux d'une espèce proche de *Mimas tilliae* L. ou de *Marumba quercus* D. & S., car elle possède une tête très nettement tronquée, au sommet anguleux (fig. 11 et 12).

En voici quelques dimensions : longueur totale : 20 mm ; hauteur de la tête : 3,5 mm ; longueur de la corne anale : 2,5 mm ; largeur moyenne du corps : 2,4 mm.

Ventralement, on aperçoit même des gibbosités et des excroissances interprétables comme des traces de pattes.

On pourrait donc admettre cette pièce parmi les chenilles fossiles, mais nous pensons que la prudence s'impose, d'autant plus qu'il existe dans ces couches des restes énigmatiques qui sont peut-être des végétaux fossiles ou leurs débris non identifiés, et auxquels pourrait s'apparenter notre fossile (fig. 13, 14 et 15).

Deuxième exemple

Nous avons par la suite découvert des restes bien conservés de deux chrysalides (n° 343, provenant d'Éguilles, près d'Aix, et n° 140, provenant de Cereste, dans le Luberon ; collection Nel à La Ciotat) (fig. 16 à 19).

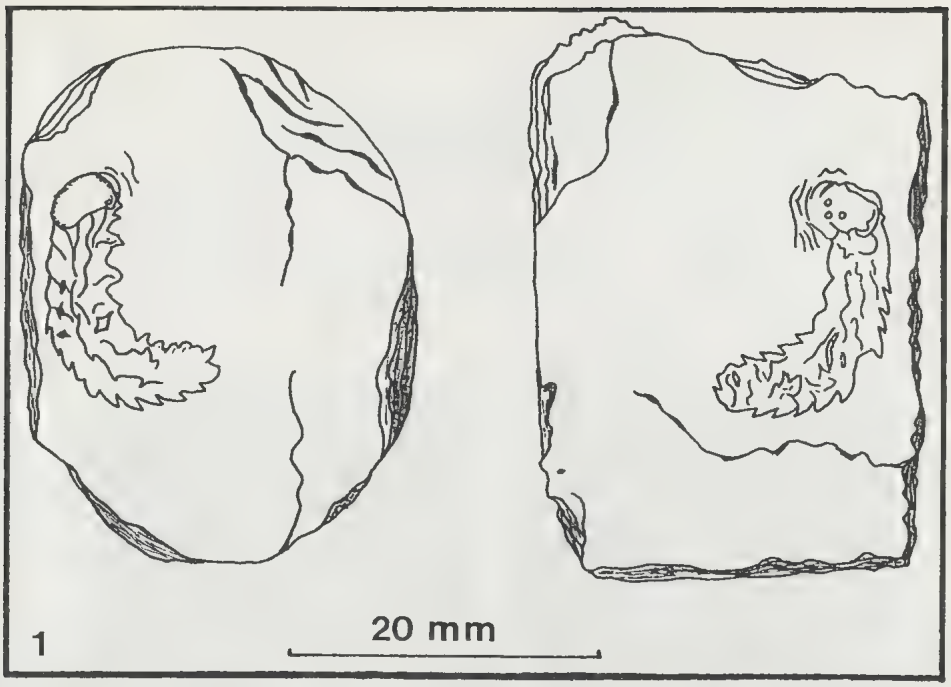


FIG. 1. – Reproduction des dessins publiés par DAUDET en 1876 sur la chenille de *Satyrites incertus*.

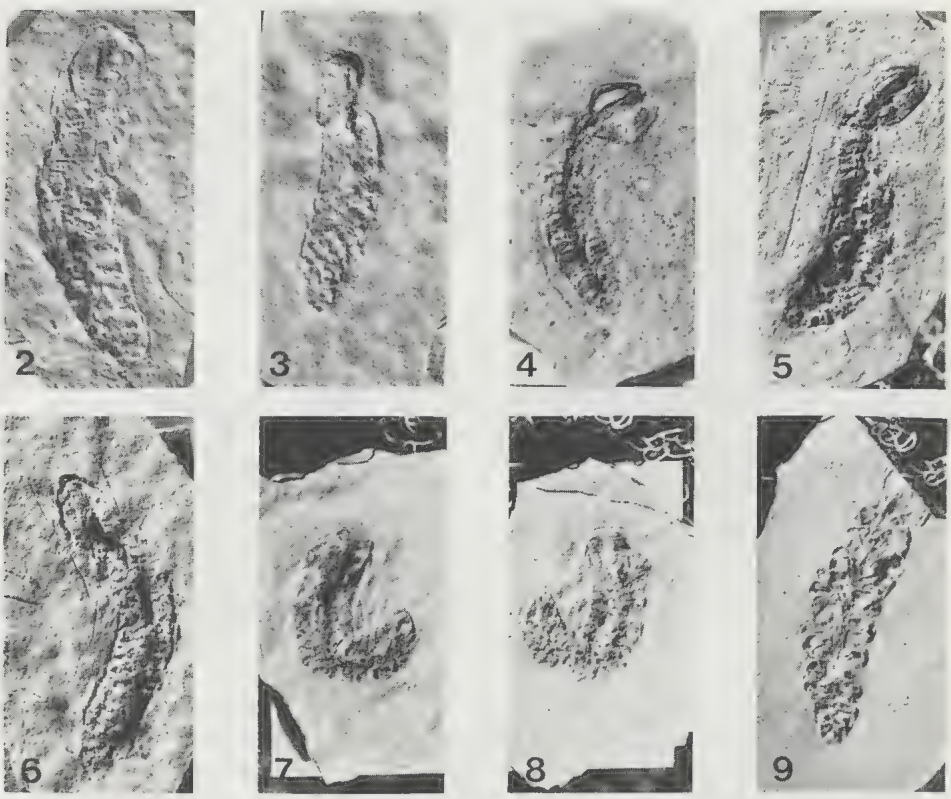


FIG. 2 à 9. – Chatons fossiles de Conifères trouvés à Aix-en-Provence (B.-d.-R.).

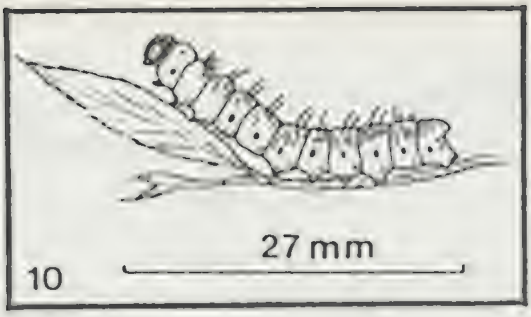


FIG. 10. – Reproduction de la reconstitution de la chenille de *Phylledestes vorax*, publiée par COCKERELL en 1907.

FIG. 11 et 12. – Empreinte et contre-empreinte d'une hypothétique chenille de Sphingidae, trouvée à Aix-en-Provence (B.-d.-R.).

FIG. 13 à 15. – Fossiles indéterminés, se rapprochant de celui photographié sur les figures 11 et 12.

Il s'agirait plus précisément d'exuvies qui, comme on peut l'imaginer, ont pu être entraînées par le vent dans l'eau des lacs tertiaires, au fond desquels elles ont été ensevelies.

Description du n° 343 d'Éguilles (fig. 16 et 17)

Il ne reste de cette exuvie que l'abdomen, une partie déchirée du thorax et une ptérothèque (vue de profil) ; la tête et les pattes ont disparu. Longueur totale conservée : 9,5 mm ; longueur de la ptérothèque : 5,5 mm ; largeur maximale de l'exuvie : 5 mm.

La chrysalide est globuleuse, ovale, trapue ; les segments abdominaux sont visibles et on devine la présence d'un crémaster ; aucune trace de nervation n'apparaît sur la ptérothèque.

Il serait très hasardeux d'essayer de rapprocher ce fossile d'une quelconque famille de Lépidoptères : il n'est pas assez caractérisé.

Description du n° 140 de Cereste (fig. 18 et 19)

Cette deuxième exuvie ne présente que sa face dorsale, car seuls l'abdomen et le thorax sont visibles avec une partie des ptérothèques ; la tête a disparu ; longueur totale conservée : 6,25 mm ; largeur maximale : 2,75 mm.

La chrysalide est globuleuse, ovale mais nettement plus allongée et plus petite que la précédente ; les segments abdominaux sont visibles.

Comme précédemment, il nous est impossible d'indiquer de quelle famille actuelle (ou voisine) ce fossile peut se rapprocher.

Nous pouvons toutefois remarquer la rareté de cette sorte de fossiles, car nous n'en avons trouvé que deux pour plus de quatre mille Insectes découverts dans les gisements de Cereste ou d'Aix-en-Provence.

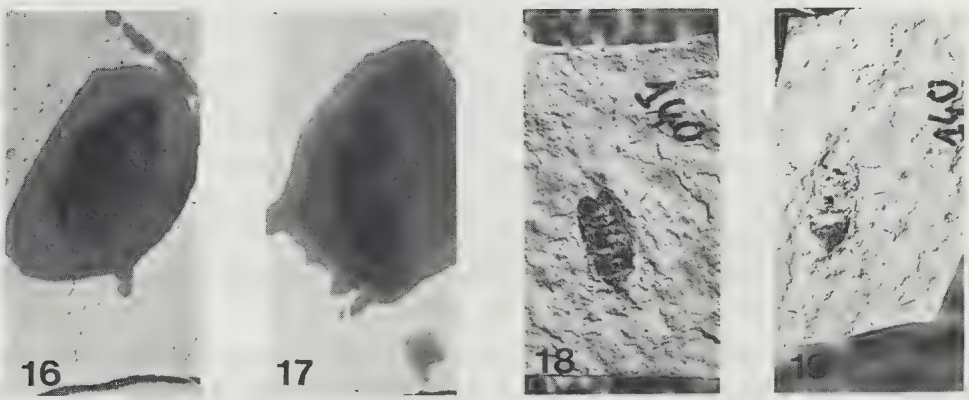


FIG. 16 et 17. – Empreinte et contre-empreinte de l'exuvie d'une chrysalide fossile, trouvée à Éguilles (B.-d.-R.) ; fossiles protégés par du vernis.

FIG. 18 et 19. – Empreinte et contre-empreinte de l'exuvie d'une chrysalide fossile, trouvée à Cereste (Alpes-de-Haute-Provence).

Troisième exemple

Après la découverte en assez grand nombre dans les couches d'Aix-en-Provence de fossiles identiques à la chenille de *Satyrites incertus* Daudet, un examen plus approfondi nous a permis de conclure de façon presque certaine qu'il s'agit, non pas de chenilles, mais de chatons d'arbres (fig. 2 à 9).

Ces inflorescences présentent tout à fait la forme caractéristique de chenilles : un «corps» velu, une «tête» (les écailles basales), un «œsophage» et des «ganglions cérébraux» (la tige centrale où viennent s'implanter les fleurs), pour reprendre les termes employés par DAUDET (1876).

Quelle est donc la véritable nature de *Satyrites incertus* ? Tout d'abord, on remarque que ce fossile se présente en deux empreintes en creux, comme en laisserait un organisme dur, solide comme un Charançon ou un chaton d'arbre ; un corps mou comme celui d'une chenille se serait écrasé et aurait laissé une empreinte à peine imprimée dans ces roches (certains Charançons, au corps très dur, ont été déformés par la pression subie).

Ensuite, il est difficile d'admettre que les parties internes molles d'une chenille comme «les ganglions cérébraux, l'œsophage, la poche intestinale ou des vaisseaux chylifères» se soient conservés alors que des parties comme les mandibules ou les pattes thoraciques ne sont même pas visibles.

Or, les pattes thoraciques, quelle que soit l'obliquité de la section, auraient dû se conserver, ne serait-ce que sous la forme de creux imprimés dans la roche.

D'autre part, les «ganglions cérébraux qui règnent tout le long du corps des chenilles et constituent une sorte de colonne vertébrale» seraient la tige centrale d'un chaton.

Mais DAUDET exclut cette hypothèse par le fait que les chatons n'ont rien qui puisse ressembler à la tête d'une chenille. Or, les fossiles similaires dont nous disposons prouvent exactement le contraire et les chatons, en particulier chez les Conifères, possèdent à leur base des écailles qui ressemblent à une tête.

DAUDET va plus loin, puisqu'il réussit à apparenter «sa chenille» à celle d'un Satyridae, par la présence d'une plaque anale bifide (les dernières fleurs de la tige) et des poils collés en pinceaux sur le corps (les fleurs peuvent effectivement ressembler à des poils agglomérés) ; il l'apparente même aux Satyridae européens actuels ! Or, ceux-ci ont des chenilles couvertes d'un duvet serré et très court qui ne peut pas s'agglomérer en pinceaux longs.

Enfin, cet auteur prétend avoir décelé douze anneaux sur ce fossile : il est difficile, voire impossible de compter douze anneaux sur les figures qui le représentent.

Il nous semble donc difficile d'admettre une telle interprétation et seul un nouvel examen direct permettant une comparaison avec nos chatons fossilisés permettra d'identifier de façon certaine ce fossile. Mais qu'est-il devenu depuis 1876 ?

Chenilles et chrysalides fossiles restent donc très rares, pouvant être confondues avec toutes sortes de restes, surtout de végétaux, et il est donc très difficile d'espérer les nommer avec certitude, avec pour tout résultat le risque d'encombrer la nomenclature internationale.

Travaux consultés

Cockerell (T. D. A.), 1907. – A fossil caterpillar. *The Canadian Entomologist*, **39** : 187-188, fig. 9.

Daudet (H.), 1876. – Description d'une chenille fossile trouvée dans le calcaire d'Aix (Provence). *Revue et Magasin de Zoologie* : 415-424, pl. 17.

Handschin (E.), 1944. – Insekten aus den Phosphoriten des Quercy. *Schweizerische palaeontologische Abhandlungen*, **64** : 1-23 ; 3 pl., 7 fig. dans le texte.

A. et J. NEL, 8, avenue Gassion, F-13600 **La Ciotat**.

Description du mâle d'*Eriocottis nicolaeella* Gibeaux, 1983

(Lepidoptera Eriocottidae)

par Chr. GIBEAUX

J'ai eu l'occasion de retourner, en compagnie de mon excellent collègue et ami M. Roland ROBINEAU, dans les Pyrénées-Orientales du 27 avril au 5 mai 1984. L'un des buts de ce voyage était d'effectuer de nouvelles captures d'*Eriocottis nicolaeella* Gbx, avec l'espoir de capturer également le mâle de cette espèce, qui demeurait inconnu. Nos espoirs furent comblés puisque, d'une part, nous avons retrouvé cette espèce et que, d'autre part, nous avons découvert une autre localité, éloignée de la première, celle-ci nous ayant permis de prendre un mâle.

Lorsque j'ai décrit *E. nicolaeella*, je ne pouvais analyser ce taxon que d'après les deux femelles en ma possession et le bien-fondé de son inclusion dans le genre *Eriocottis* Zeller, 1847, se posait. Et, malgré une conjonction de caractères prêchant en faveur de cette parenté, il subsistait néanmoins un doute. Le mâle ci-dessous décrit comble cette lacune et permet, surtout, de pouvoir identifier les deux sexes de cette espèce qui appartient bien au genre *Eriocottis*.

Description du mâle d'*Eriocottis nicolaeella* Gbx

Habitus

Envergure. 18 mm ; légèrement inférieure à celle de la femelle. Sur le plan de l'habitus, il est semblable à celle-ci, et partage avec elle la même conformation des antennes, la même couleur ocre roussâtre du vertex (caractère bien particulier à l'espèce), la même couleur gris foncé brunâtre de l'aile antérieure, avec un dessin plus foncé, réticulé.

Nervation (fig. 1). Elle diffère de celle d'*andalusiella* Rebel (avec laquelle *nicolaeella* a en commun une coupe d'aile analogue) par les caractères suivants : aux ailes antérieures, R_3 et R_4 sont connées ; dans la cellule des ailes postérieures, les branches de la nervure médiane sont décalées par rapport aux points d'insertion des nervures Rs, M_1, M_3 et CuA_1.

Nicolaeella diffère de *fuscanella* Zeller, plus sensiblement, par la coupe de ses ailes antérieures, plutôt triangulaire (nettement lancéolée chez *fuscanella*) et par la position de la nervure médiane dans la cellule desdites ailes.

Armature génitale mâle (fig. 2)

Uncus large, avec le sommet bifide ; tégumen massif, ogival ; vinculum avec un saccus quadrangulaire ; valve élancée, avec à l'extrémité du sacculus une excroissance digitiforme pourvue d'une forte soie spiniforme ; pénis cylindrique, légèrement arqué et sans cornutus.

L'armature diffère de celle de *fuscanella* Z. par le tégumen plus massif, plus allongé, ses valves plus étirées, avec la côte concave et le cucullus plus fin. Elle diffère également de celle d'*andalusiella* Rbl, de manière plus accentuée, notamment par l'uncus plus large et le tégumen moins développé ; la valve de *nicolaeella* est assez proche de celle d'*andalusiella*, mais elle s'en différencie par un cucullus moins large et un saccus moins développé. Le pénis est plus long et moins large que chez *andalusiella*.

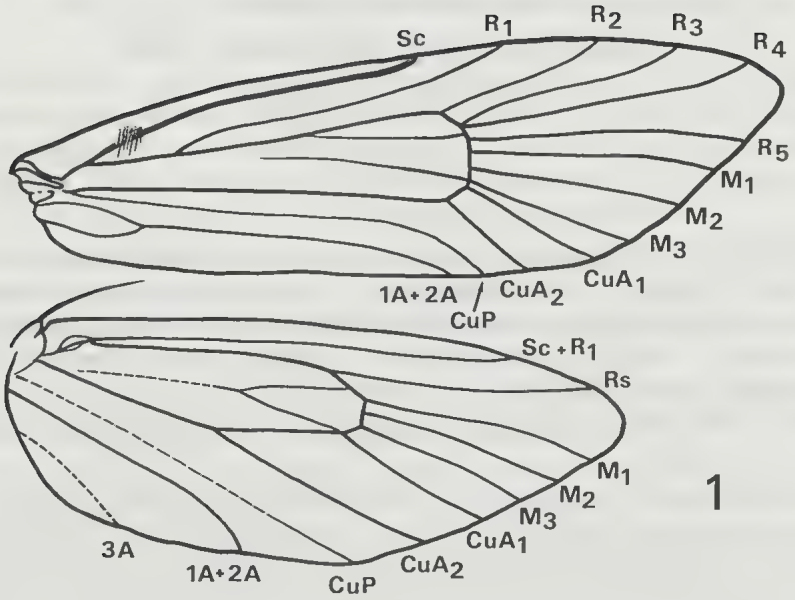


FIG. 1. – Nervation des ailes antérieure et postérieure du mâle d'*Eriocottis nicolaeella* Gbx.

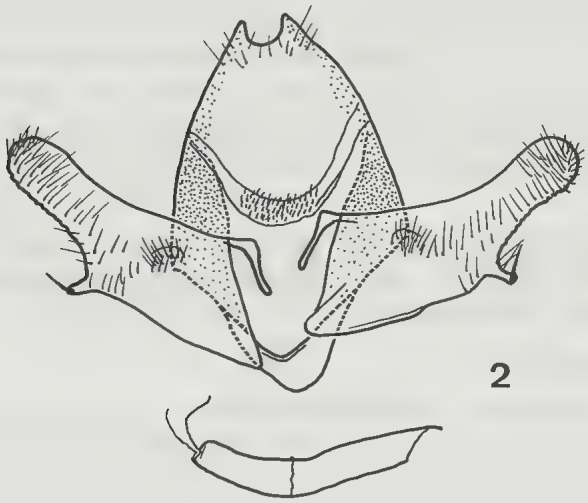


FIG. 2. – Armature génitale mâle d'*E. nicolaeella.*

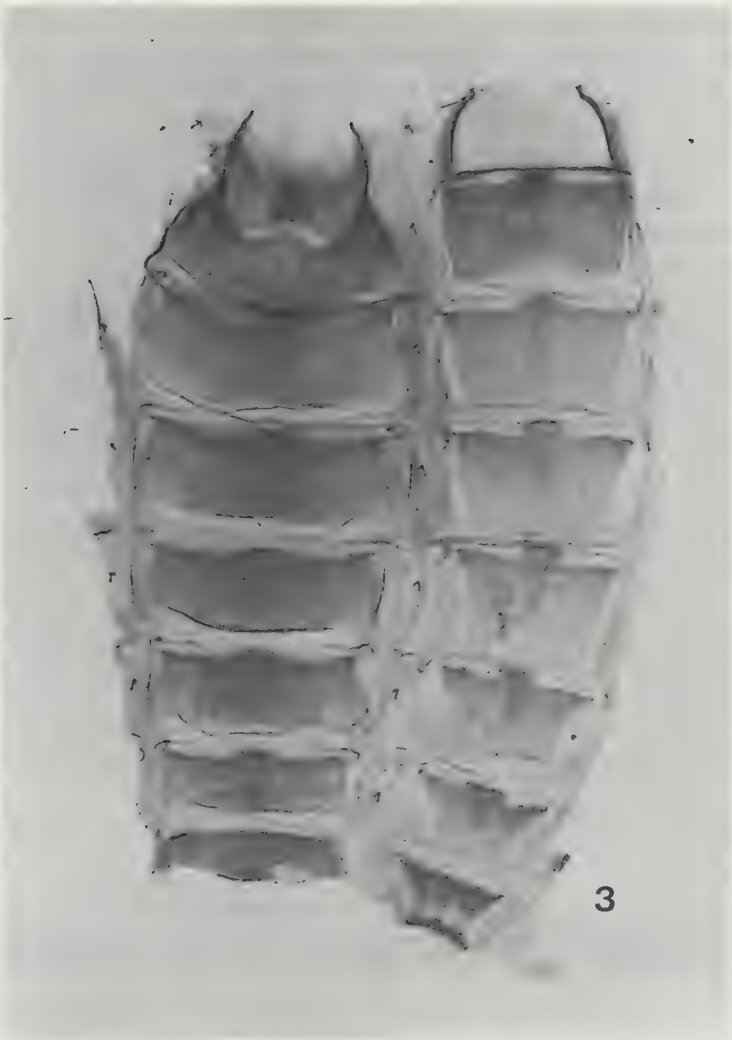


FIG. 3. – Sclérifications sternales et tergales de l'abdomen mâle d'*E. nicolaeella.*

Abdomen

Je n'ai pas observé de soies sur les tergites de l'abdomen mâle (fig. 3), comme celles existant sur celui de la femelle, telles que je les ai figurées dans la description originale.

Nouveaux éléments de répartition

Dans la localité de Marquixanes, où furent découvertes les deux femelles ayant servi à la description originale, nous avons pu capturer à nouveau deux femelles. Au cours d'une chasse effectuée en fin de journée à Banyuls-sur-Mer, au lieu-dit «Route des Abeilles», j'ai capturé une autre femelle posée sur une feuille de Ronce. La chasse de nuit nous a permis de capturer deux autres femelles et surtout le mâle ci-dessus décrit.

La répartition de cet *Eriocottis* est pour l'instant fragmentaire et restreinte aux Pyrénées-Orientales. La découverte d'une deuxième station est un fait heureux, car le biotope de Marquixanes a subi des dégradations par suite de l'élargissement de la route.

La biologie de *nicolaeella* est totalement inconnue. Sa capture sur une feuille de Ronce ne peut être considérée comme une preuve d'inféodation à cette Rosacée, mais, tout au plus, comme un indice qui pourrait servir à la recherche de ses premiers états. La biologie des autres espèces appartenant à cette famille ne semble pas connue ; la longueur de l'ovipositeur paraît suggérer que la larve est endophyte.

L'apparition précoce de cette espèce pourrait suggérer l'existence d'une deuxième génération estivale, surtout sous le climat des Pyrénées-Orientales. Toutefois, beaucoup d'autres espèces émergeant au printemps ne sont pas pour autant bivoltines.

Référence bibliographique

Gibeaux (Chr.), 1983. – Description d'*Eriocottis nicolaeella*, espèce nouvelle pour la science découverte en France (Lep. Eriocottidae). *Ent. gall.*, **1** (1) : 13-15.

Résidence La Châtelaine, Place de la Gare, F-77210 **Avon**.

Zerynthia polyxena cassandra Geyer ... toujours

(Lep. Papilionidae)

par R. H. Nyst

Ma note parue en 1984 dans le fascicule 4 d'*Alexanor* a attiré l'attention de notre collègue le Professeur Sergio Beer. Dans une lettre extrêmement aimable, il me confirme que mon «hypothèse sur le caractère des mouvements de la chrysalide n'est pas une hypothèse, puisqu'elle correspond à la réalité». En effet, le Professeur S. Beer a longuement étudié *Z. polyxena cassandra*, il y a longtemps déjà, puisqu'il m'a fait le plaisir de me faire parvenir une photocopie du travail de 35 pages qu'il a publié en ... 1946, dans les *Memorie della Societa entomologica italiana.*

Le but de la présente note est donc de rendre à César ce qui est à César, et de rappeler l'existence du travail de notre collègue S. Beer, tout aussi important que celui de F. Bricoux pour les nombreux passionnés de *Zerynthia.*

Boulevard de Dixmude, 17, B-1000 **Bruxelles**.

Aetia buvati n. sp.

(Lepidoptera, Blastodacnidae)

par Giorgio BALDIZZONE

Parmi les *Coleophoridae* que le Professeur Roger BUVAT, de Marseille, m'a envoyé plusieurs fois pour étude, j'ai trouvé une série d'une très intéressante espèce de la famille des *Blastodacnidae*, qui, après un examen approfondi, s'est révélée être une espèce nouvelle du genre *Aetia* Chambers. Je vais donc décrire cette espèce nouvelle en la dédiant à son récolteur.

Localité typique. France méridionale, Vaucluse, Viens.

Diagnose. Envergure : 12-14 mm. Tête, thorax et abdomen brun-jaune. Ailes antérieures (fig. 9) brun foncé, irrégulièrement parsemées d'écailles blanches. Franges des ailes antérieures, ailes postérieures et leurs franges brun-gris uniforme.

Genitalia mâles (fig. 1-2). Structure typique des armatures du genre *Aetia* Chambers (= *Tetanocentria* Rebel), avec le gnathos divisé en deux bras. Ils sont caractérisés par le saccus plus court et plus trapu que celui des espèces européennes de ce genre, et surtout par une remarquable formation située à la base de la valve (fig. 3). Cette formation très large et sclérifiée, symétrique, est pourvue de nombreuses épines robustes et en forme de clou. Seule *Aetia orientella* Sinev (comb. nov.), espèce habitant le littoral de l'U. R. S. S. dans sa partie la plus orientale, présente une formation semblable, mais plus étroite et allongée. L'édéage est subcylindrique, convexe, et se termine par une pointe émoussée (fig. 2).

Genitalia femelles (fig. 6-7). Papilles anales très larges, avec de longues soies sclérifiées. Apophyses postérieures à peu près 5 fois plus longues que les antérieures. Plaque subgénitale subtrapézoïdale, avec la lamina postvaginalis présentant deux taches ovales symétriques plus sclérifiées. Ostium bursae large, très sclérotinisé, crescentiforme. Ductus bursae complètement transparent, débouchant sur une bourse ample, pourvue d'un signum globulaire, épineux (fig. 5). La femelle, elle aussi, se distingue aisément de toutes les femelles connues des espèces de ce genre par la structure de la lamina postvaginalis, de l'ostium bursae et du signum.

Bionomie. Inconnue.

Répartition géographique. Connue seulement de France méridionale (Viens, Digne et Oraison).

Matériel examiné. Holotype ♂ (PG Bldz 6903) : «Viens (Vaucluse), 17-VIII-1973», R. BUVAT *leg.*, coll. Buvat, Marseille.

Paratypes : 1 ♂, *idem*, 30-VIII-1972, coll. Baldizzone ; 1 ♂ (PG Bldz 4017), *idem*, 27-VIII-1973, coll. Buvat ; 1 ♂, *idem*, 23-VIII-1974, coll. Buvat ; 1 ♂, *idem*, 25-VIII-1976, coll. Baldizzone ; 1 ♂, *idem*, 26-VIII-1976, coll. Buvat ; 1 ♂, *idem*, 25-VIII-1982, coll. Baldizzone ; 1 ♀ (PG Bldz 6904), *idem*, 22-VIII-1973, coll. Buvat ; 1 ♂ (PG Bldz 4009), «Digne, 21.VIII.1955», R. BUVAT *leg.*, coll. Buvat ; 2 ♂♂ (PG Bldz 6678), «Südfrankreich, Oraison, 18-9-1981, leg. Gg. Derra», coll. Derra, Bamberg (R. F. A.) et coll. Baldizzone.

Références bibliographiques

Baldizzone (G.), 1983. – The female of *Tetanocentria gelechiella* Rebel (Lepidoptera, Momphidae). *Annales Musei Goulandris*, **6** : 249-252.

Hodges (R. W.), 1978. – *Gelechioidea, Cosmopterigidae*. *In* **Dominick (R. B.)** *et al.*, The Moths of America North of Mexico, **6** (1). E. W. Classey, London.

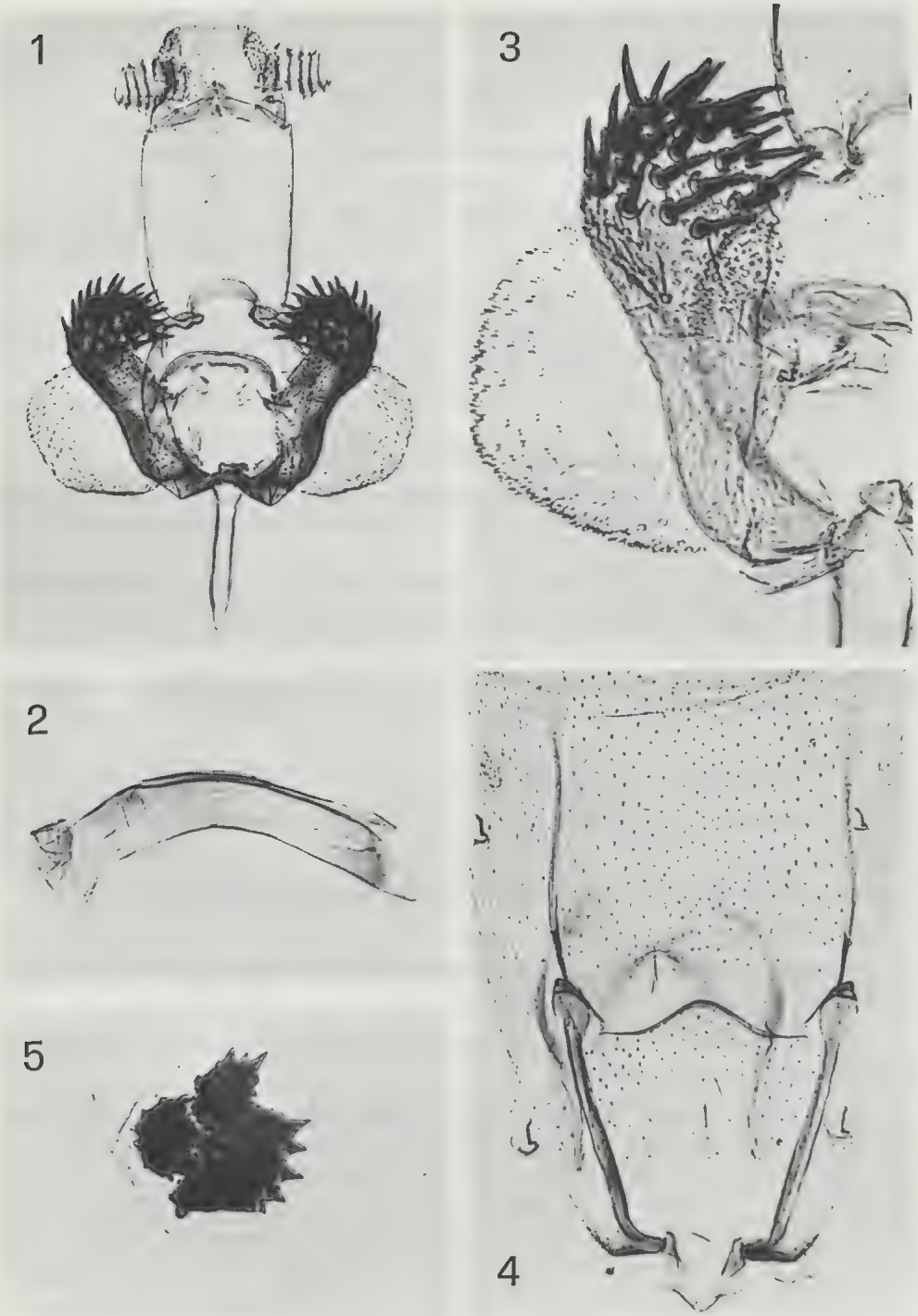
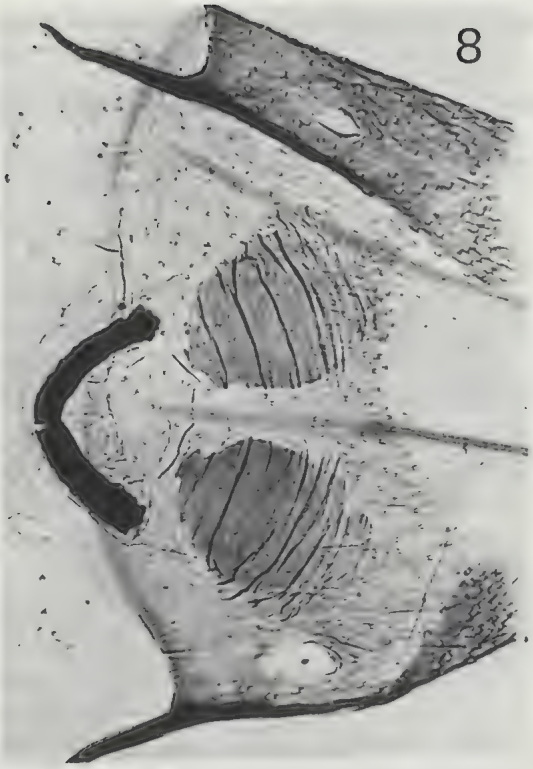


FIG. 1 à 5. – *Aetia buvati* n. sp. 1, genitalia mâles (PG Bldz 6678). 2, édéage. 3, détail grossi (PG Bldz 6903). 4, abdomen (PG Bldz 6678). 5, signum bursae, grossi (PG Bldz 6904).

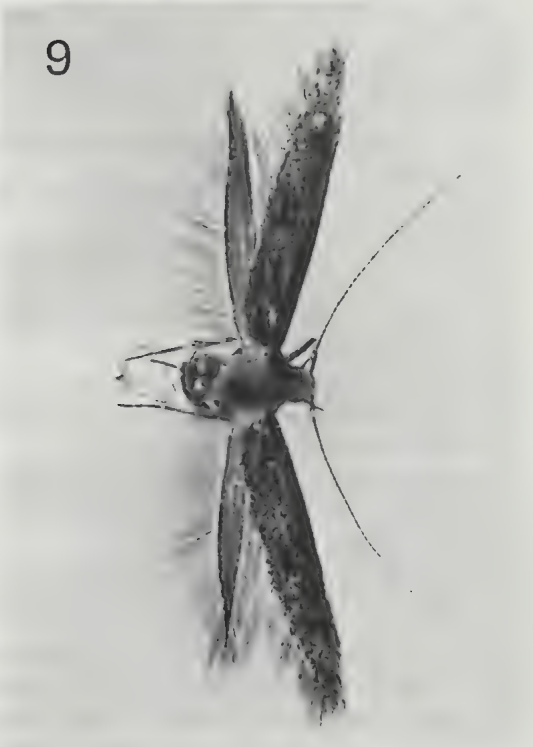
→

FIG. 6 à 9. – *Aetia buvati* n. sp. 6-7, genitalia femelles (PG Bldz 6904). 8, plaque subgénitale, grossie. 9, *imago* ♀.

6


8

7


9

Riedl (T.), 1969. – Matériaux pour la connaissance des *Momphidae* paléarctiques (Lepidoptera). Partie IX. Revue des *Momphidae* européennes, y compris quelques espèces d'Afrique du Nord et du Proche-Orient. *Polskie Pismo Entomologiczne*, **39** : 635-919.

Riedl (T.), 1984. – Considérations sur quelques taxa du groupe-famille des *Gelechioidea* (Lepidoptera). *Polskie Pismo Entomologiczne*, **54** : 145-161.

Синёв (С. Ю.), 1979. – Видовой состав и положение в системе рода *Tetanocentria* Rbl. (Lepidoptera, Momphidae). *Энтомологическое Обозрение*, **58** (3) : 590-598.

Résumé

Le présent travail donne la description d'*Aetia buvati*, nouvelle espèce de la famille des *Blastodacnidae*, découverte en France méridionale, et dédiée au Professeur Roger BUVAT, de Marseille.

Corso Dante 193, I-14100 **Asti**, Italie.

Note concernant la présence d'*Apatura ilia* à La Celle-Saint-Cloud (Yvelines)

(Lépidoptères Nymphalidae)

par Jacques PLANTROU

C'est au cours du mois de juillet 1976, entre le 4 et le 10 du mois, que j'ai pu observer à trois reprises la présence de cette espèce.

Lors de chacune des observations, il s'agissait d'un mâle d'*Apatura ilia*, aperçu le matin entre onze heures et midi. On se souvient de la chaleur et de la sécheresse qui régnaient alors, et il est très probable que ces Nymphalides ont été attirés par le sol humide des allées du parc intérieur de la résidence où nous habitons, après les arrosages effectués le matin par les préposés au jardinage. L'espèce habite certainement le bois de Saint-Cucufa (sur Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine), dont la lisière ouest jouxte la résidence. Il est possible que j'aie vu trois fois le même exemplaire mâle, mais de toute façon, la présence de l'espèce, bien que n'ayant pas été reconfirmée depuis, était, à ce moment, bien réelle.

Résidence Élysée I, F-78170 **La Celle-Saint-Cloud**.

Parmi les perles du «Grand Larousse» ...

(Lép. Lymantriidae, Noctuidae et Rhopalocera)

par Gérard Chr. LUQUET

La consultation du Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse en dix volumes réserve de continuelles surprises ...

Sans vouloir m'appesantir sur l'inapplication réitérée des règles du Code international de Nomenclature zoologique (dans la dernière édition du Larousse encyclopédique, l'emploi de la majuscule initiale pour les noms scientifiques génériques n'est que partiellement respecté), je relèverai ci-après deux erreurs particulièrement grossières et peu dignes d'un ouvrage aussi renommé ...

Volume 3, p. 2834, sous la rubrique «Cul-brun» (*Euproctis chrysorrhoea* L.) (Lymantriidae), l'espèce concernée est correctement décrite ([1]). Elle est même accompagnée d'une excellente figure en couleurs, qui n'a qu'un tort, celui de représenter ... le «C noir», *Xestia c-nigrum* L. (Noctuidae) ! Les deux Lépidoptères n'ayant absolument rien de commun, on se demande comment semblable confusion a bien pu être commise ...

Volume 8, p. 8126, à l'article «Piéridé» ([2]), une autre curiosité surprendra plus d'un entomologiste ... Le texte mentionne quelques espèces de Piérides courantes en Europe, et, parmi celles-là, *Aporia crataegi* L., sous le nom de «Piéride de l'Aubergine» ! ... Quoi de plus naturel, quand on sait que la plupart des espèces de Piérides sont nuisibles aux plantes potagères ? ... L'erreur procède à n'en point douter d'une malencontreuse coquille d'imprimerie dont l'Aubépine a fait les frais ([3]).

On pourrait relever encore bien d'autres erreurs. Ainsi, volume 9, p. 9589, sous la rubrique «Silène», non seulement l'espèce est citée sous un nom scientifique qui n'a plus cours aujourd'hui, mais encore, détail plus grave, la figure qui accompagne le texte représente non pas le Silène, mais le ... Sylvandre, *Hipparchia fagi* ! ...

Toujours dans ce même volume, p. 9941, on lit à l'article «Sylvain» : «Joli papillon [...] à reflets bleus ou violacés». Si cette remarque peut à l'extrême rigueur s'appliquer au Sylvain azuré, en revanche, elle est tout à fait inexacte en ce qui concerne le Grand et le Petit Sylvains. Dans le même article, *Limenitis populi* devient «le» (*recte* : **la**) Nymphale du Peuplier ; le Petit

([1]) Quoique citée sous deux noms erronés : *Euproctis phaeorrhea* (synonyme) et *E. chrysorrhea* (orthographe incorrecte).

([2]) Notons au passage qu'il est incorrect de franciser les terminaisons des noms latins de familles (*-idae*, féminin pluriel !) en -idé (masculin singulier !). La transcription correcte de *Pieridae* est «Piérides» (féminin pluriel) ; au singulier : une Piéride. Par ailleurs, le nom scientifique de l'Aurore est estropié dans le texte et dans la légende de la figure (*Anthocaris*, pour *Anthocharis*).

([3]) Regrettable coquille ! ... Car la «Piéride de l'Aubergine» n'a rien à voir avec le déclinant Gazé : c'est une espèce au contraire en constante expansion, si connue des entomologistes, et même des profanes en matière d'entomologie, que l'usage ne la désigne plus que sous l'appellation abrégée de «papillon». Elle affectionne les pare-brise des automobiles, où elle vient se blottir sous l'essuie-glace, au grand dam de l'automobiliste distrait ou négligent stationné sur un passage pour piétons ou dans l'emplacement d'un arrêt d'autobus. Et malgré sa banalité, la redoutable «Piéride de l'Aubergine» ne cesse de prendre de la valeur ! ...

Sylvain et le Sylvain azuré sont respectivement cités sous leurs anciens noms de *Limenitis sibylla* et de *L. camilla* (*recte*: *L. camilla* et *L. reducta*).

Enfin, ce même article ajoute encore : «2. Nom usuel d'un papillon d'Europe de la famille des hespéridés, *Augiades sylvanus*». *Primo*, le nom usuel de ce Papillon est «la Sylvaine» ; *secundo*, on doit écrire «Hespériides» ; *tertio*, le nom scientifique actuel de l'espèce est *Ochlodes venatus*.

Il serait souhaitable que les compilateurs des dictionnaires et encyclopédies (et cela est valable quel que soit l'éditeur), lorsqu'ils rédigent des articles scientifiques, soumettent leur manuscrit à un spécialiste ou se reportent aux ouvrages spécialisés. En ce qui concerne les Papillons, ce ne sont pas les références qui manquent ! De nombreux livres donnent à la fois les noms scientifiques et les noms vulgaires de nos Lépidoptères. Parmi ceux-là, deux d'entre eux, de parution récente, sont très fouillés sur ce plan : le «Multiguide nature des Papillons d'Europe» (1983) et «Les Papillons», publié dans la collection «La Nature en couleurs» (1984).

Ouvrages consultés

Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse en dix volumes. – Volume 3, septembre 1982. Volume 8, octobre 1984. Volume 9, mars 1985. Librairie Larousse éditeur, Paris.

Novák (Ivo), Severa (František) et **Luquet (Gérard Chr.)**. – Le Multiguide nature des Papillons d'Europe. 352 p., 128 pl. coul. Éditions Bordas, Paris, avril 1983.

Reichholf-Riehm (Helgard) et **Luquet (Gérard Chr.)**. – Les Papillons. 288 p., 579 phot. coul. en 138 pl. Collection «La Nature en couleurs». Éditions du Club France-Loisirs, Paris, juillet 1984, et Éditions Solar, Paris, janvier 1985.

Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de Buffon, F-75005 **Paris**.

Note brève concernant l'ancienneté possible de la découverte de *Chersotis grammiptera* Rambur en France

(Lépidoptères Noctuidae)

par P. Réal

Au cours de recherches concernant d'autres espèces, nous sommes tombé par hasard, dans une publication bien discrète d'A. Guillemot mentionnée en référence, sur la citation suivante :

«[*Hadena*] *grammiptera*, Rambur. Environs de Larche, à la lanterne. Elle doit être très commune ; malheureusement, ayant négligé de visiter de jour les localités, quand nous y arrivions de nuit, nous avions grand'peine à découvrir les Chardons sur les fleurs desquels se tient cette belle espèce. Quoique toutes les têtes, presque sans exception, en portassent une ou deux, nous n'avons pu en faire qu'une assez mince récolte».

Il convient bien sûr d'accueillir cette indication avec prudence. Mais ce n'en est pas moins un texte qui semble n'avoir pas encore été exhumé. Ce fait est naturel, car l'examen des échantillons a la priorité et, dans le cas présent, il serait bien souhaitable de pouvoir le faire.

Mais quelques réflexions viennent à l'esprit, en attendant que de nouvelles chasses – qu'on souhaite – soient effectuées.

Notre collègue Cl. DUFAY, qui a signalé l'existence de *Chersotis grammiptera* en France en 1981, cite bien Larche (D. LUCAS, M. N. H. N.), mais pour *C. elegans* Ev., et non pour *C. grammiptera.* Quoique, au sujet des chasses effectuées à Saint-Véran, il indique que les très nombreuses captures examinés ne comportent que des *C. elegans*, il n'en montre pas moins la cohabitation des deux espèces à Allos, à «Digne», à la montagne de Lure, ainsi que dans les Hautes-Alpes, à Rabou et à La Roche-de-Rame. L'altitude de Larche (1700 m) est comparable à celle de la montagne de Lure et d'Allos.

Larche, par son col, permet d'accéder, sur le versant est des Alpes, via L'Argentière, à la vallée de la Stura di Demonte, laquelle, 50 km plus loin, abrite Cogne (Cuneò), que traverse également le Gesso ; celui-ci descend de Terme di Valdieri, situé 30 km plus haut et plus au sud. Terme di Valdieri est précisément cité par Cl. DUFAY pour *C. elegans*, mais non pour *C. grammiptera*, espèce sans doute atlanto-méditerranéenne qui serait donc arrêtée par la barrière alpine au voisinage de la Méditerranée.

Qu'en est-il plus au nord ? Il n'y a que 40 km de Larche à Allos, mais ces deux localités sont séparées par le col d'Allos. Autrefois appelé col de Valgelave, nom suggestif, il cote 2250 m. Y a-t-il lieu de penser que celui-ci a un rôle récent, après l'odyssée biogéographique de bien des espèces pendant les fluctuations glaciaires ? C'est en tout cas ce que semble supposer Cl. DUFAY pour le col de Vars (2115 m), clé du Queyras.

Apparemment, le dernier mot viendra des chasseurs avisés, ce qui est dans l'ordre des choses.

Littérature consultée

Dufay (Cl.), 1981. – *Chersotis grammiptera* (Rambur 1839), bona sp., en France et en Espagne (Lep., Noctuidae, Noctuinae). *Alexanor*, **12** (3) : 103-117.

Guillemot (A.), 1854. – Catalogue des Lépidoptères du département du Puy-de-Dôme. *Annls scient. litt. ind. Auvergne*, **27** : 71-192.

Guillemot (A.), 1856. – Vingt-cinq jours de chasses aux Lépidoptères à Barcelonnette et à Larche (Basses-Alpes). Thibaud éd., Clermont-Ferrand, 1 fasc., 44 p.

Loubassane T 1, Avenue du Docteur Bertrand, F-13090 **Aix-en-Provence.**

Analyses d'ouvrages

H. S. Barlow, 1982. **An introduction to the Moths of South East Asia**. 305 p., 72 fig., 50 pl. coul. de **Bernard d'Abrera**, 2 cartes. The Malayan Nature Society édit., P. O. Box 750, Kuala Lumpur, Malaisie.

Format : 19 × 26 cm, présenté sous carton toilé. Prix : non communiqué. À se procurer auprès de : E. W. Classey Ltd, FARINGDON, P. O. Box 93, Oxon. SN7 7DR, Grande-Bretagne.

Il faut commencer par expliquer la genèse de cet ouvrage, excellent mais quelque peu composite : pendant onze ans, l'auteur principal, H. S. BARLOW, a vécu en Malaisie, à proximité immédiate de la forêt, près de Kuala Lumpur, et, durant cette période, a récolté systématiquement les Papillons de nuit. Il a ensuite demandé à B. D'ABRERA (connu de tous pour ses talents de photographe) d'exécuter les 50 planches en couleurs ; tous les spécimens figurés proviennent donc des récoltes de H. S. BARLOW à Kuala Lumpur ; les planches ont été exécutées avant l'étude complète du matériel récolté.

De retour en Europe, H. S. BARLOW a entrepris la rédaction de son ouvrage, travail ardu mais d'un grand intérêt, beaucoup d'espèces s'étant révélées nouvelles pour la science ou ayant nécessité des révisions. Cette mise au point a été possible grâce à l'aide de J. D. HOLLOWAY, auteur d'un imposant «Appendice taxinomique» de 78 pages (bien que son nom ne figure pas sur la couverture), H. S. BARLOW s'étant chargé de la rédaction du reste du travail.

On trouve ainsi trois parties rédigées par BARLOW :

– Une première partie consistant en cinq chapitres visiblement destinés aux débutants, où il est successivement traité de la morphologie des Papillons adultes (y compris la terminologie du dessin des ailes), des premiers états et des habitats ; on y trouve également des conseils sur l'élevage et les techniques de récolte des Papillons de nuit ; enfin un chapitre entier est consacré à la protection des Papillons et propose un code déontologique en 25 points.

– La deuxième partie consiste en une étude systématique des «Macrohétérocères» appartenant aux superfamilles des Hepialoidea, Zygaenoidea, Cossoidea, Bombycoidea, Sphingoidea, Notodontoidea, Noctuoidea, Geometroidea (suivant la classification de BROCK, 1971, mais en considérant les Sphingoidea comme une superfamille distincte des Bombycoidea). Chaque espèce citée est décrite en quelques lignes, la description étant souvent accompagnée de données sur sa biologie, son éthologie ou son écologie ; les noms des plantes-hôtes sont quelquefois mentionnés ; ces informations sont souvent inédites ; la répartition générale de chaque espèce est donnée pour l'ensemble du Sud-Est asiatique, toutes les espèces citées étant magnifiquement illustrées en couleurs, ainsi que cela a déjà été mentionné.

– La dernière partie consiste en trois chapitres rédigés dans un esprit très moderne. Le premier chapitre traite de la «classification des Lépidoptères», aborde les problèmes de nomenclature et des spécimens-types et donne un aperçu sur les différentes méthodes de classification (typologique, phénétique, évolutionnaire et cladistique). Le deuxième chapitre, relativement étendu, est un excellent exposé sur le «concept de l'espèce» abordant des sujets plus vastes que ne le suggère le titre, puisqu'on y trouve des exposés sur le néo-darwinisme, la variation géographique, le polymorphisme et la biogéographie du Sud-Est asiatique, entre autres. Enfin un dernier chapitre est consacré aux Papillons nuisibles et à leur contrôle ; il renferme de nombreuses données théoriques et pratiques sur la lutte biologique, les insecticides, etc., ainsi qu'une liste des espèces particulièrement nuisibles, mentionnant, cette fois, des «Microlépidoptères» (absents de la deuxième partie) appartenant aux superfamilles des Gelechioidea, Tineoidea, Tortricoidea, Pyraloidea ; deux planches en couleurs présentent ces «ravageurs».

L'ouvrage se termine par un «Appendice taxinomique» rédigé par J. D. HOLLOWAY. Sous ce titre modeste, on trouve en premier lieu la description de toutes les espèces nouvelles récoltées par BARLOW, puis des révisions approfondies ou des amorces de révision de nombreux genres ou groupes d'espèces de «Macrohétérocères» du Sud-Est asiatique, révisions provoquées par la nécessité de déterminer les matériaux récoltés et figurés par BARLOW ; ces révisions ont amené à la description de nouvelles espèces, en exploitant cette fois les collections du British Museum (N. H.), et les récoltes effectuées durant les missions d'HOLLOWAY, notamment. De nombreux genitalia ♂ et ♀ sont figurés. Les circonstances de la mise en œuvre de l'ouvrage, toutefois, n'ont pas permis de figurer les imagos des nouvelles espèces décrites d'autres régions que la Malaisie. Cet «Appendice taxinomique» montre la grande maîtrise d'HOLLOWAY en matière de Macrohétérocères du Sud-Est asiatique et les nombreux «comb. n.», «stat. nov.», «sp. rev.» et «syn. n.» attirent le regard sur chaque page dde l'«Appendice».

On peut évidemment critiquer l'hétérogénéité de l'ouvrage, privilégiant la faune de Malaisie, et souligner qu'une espèce n'est étudiée «à fond» dans l'ouvrage et figurée que si elle vole dans les environs de Kuala Lumpur. Les espèces plus ou moins endémiques à d'autres parties du Sud-Est asiatique ou plus largement répandues, mais absentes de Malaisie, ne sont jamais figurées et, au mieux, sont brièvement mentionnées dans l'«Appendice». Sélection à laquelle le terme «Introduction ...» du titre fait allusion.

Mais l'ouvrage de BARLOW n'en est pas moins indispensable à ceux qui s'intéressent aux Macrohétérocères du Sud-Est asiatique, à quelque niveau que ce soit : récolteurs débutants de Lépidoptères, collectionneurs cherchant à mettre des noms sur leurs récoltes, agronomes, systématiciens spécialistes qui ne peuvent pas ignorer l'«Appendice». Cela d'autant plus qu'il n'existe aucun travail d'ensemble sur les Hétérocères du Sud-Est asiatique depuis le Seitz, resté incomplet, mais seulement quelques publications éparses limitées à certaines familles et à certains pays.

NGUYÊN thi Hông.

Hervé de Toulgoët, 1984. **Liste récapitulative des Lépidoptères Arctiidae et Nolidae de Madagascar et de l'Archipel des Comores.** *In : Miscellanea entomologica*, **50** (3) : 69-108.

L'auteur, spécialiste de réputation internationale des Lépidoptères Arctiidae, a travaillé depuis plus de trente ans sur les Arctiidae et les Nolidae de Madagascar ; il a décrit environ 75% des représentants malgaches connus à ce jour dans ces deux familles, lesquelles totalisent plus de quatre cents taxa.

Ne souhaitant pas concrétiser la synthèse de nos connaissances actuelles sur ces deux familles sous la forme d'un ou deux volumes de la *Faune de Madagascar*, où il lui aurait fallu reproduire pour l'essentiel ses propres travaux dans leur intégralité, l'auteur a préféré publier une liste récapitulative complète des taxa connus à ce jour, mentionnant le lieu de conservation de chaque type, ainsi que les références des descriptions et des illustrations, en cas de publications distinctes et, le cas échéant, celles des modifications taxinomiques. Il ne s'agit donc pas d'une simple «check list», déjà fort utile du reste, et dont l'édition se généralise de plus en plus, à l'instigation de nos confrères anglo-saxons.

Pour ce qui est de la systématique, H. DE TOULGOËT a suivi, à l'échelon des sous-familles, le concept le plus récent, c'est-à-dire celui adopté par les Dr WATSON, FLETCHER et NYE dans *The generic Names of Moths of the World*, vol. 3, 1979. Considérant, d'autre part, le caractère subjectif du rang générique, il a jugé bon, en l'absence d'une étude à l'échelon mondial, d'utiliser, pour les groupes d'espèces les plus étoffés, un découpage générique permettant d'apprécier immédiatement leur appartenance.

Il est évidemment bien regrettable qu'un ouvrage semblable ne s'accompagne pas d'une illustration en couleurs, ou même plus simplement en noir, laquelle eût constitué un outil de travail permettant des déterminations quasi immédiates. On ne peut malheureusement que déplorer dans ce domaine le coût prohibitif des frais d'impression, *a fortiori* pour un travail à tirage limité.

Gérard Chr. LUQUET.

Rupprecht Bender, 1985. **Notodontidae.** *In*: **Heterocera sumatrana**, vol. 5. Avec la collaboration de **J. D. Holloway** et de **R. Bender**. 121 p., 14 pl. coul., 2 pl. en noir et blanc, 1 carte. Dr med. Eduard W. Diehl et Heterocera Sumatrana Society édit., Keltern, R. F. A. (ISBN 3-925055-00-2).

Format : 16,7 × 24 cm. Prix : 110 Deutsche Mark ou £ 33,50. À se procurer auprès de : E. W. Classey Ltd, FARINGDON, Oxon. SN7 7DR, Grande-Bretagne.

La série des Heterocera sumatrana vient de se poursuivre avec ce cinquième tome consacré aux Notodontidae, dû au Dr. Rupprecht BENDER, et auquel a collaboré le Dr. J. D. HOLLOWAY.

Il est le fruit de longues années de récoltes du Docteur E. DIEHL et de l'auteur. Ce livre est une parfaite démonstration du grand intérêt scientifique que peut présenter le travail d'un amateur passionné et persévérant. Il illustre aussi tout l'intérêt de l'île de Sumatra au sein de la région indo-malaise, en apportant de nombreuses données nouvelles sur la distribution des espèces au sein de la région. Huit espèces nouvelles sont décrites, portant à 176 le nombre des espèces connues de Sumatra. La liste en est donnée selon l'ordre établi par S. G. KIRIAKOFF dans le *Genera Insectorum* et en tenant compte des données les plus récentes. Pour chaque espèce sont fournies des indications bibliographiques (description et bibliographie postérieure), la localisation du type, la répartition géographique, l'abondance de l'espèce et les localités de capture à Sumatra, et des notes facilitant le diagnostic, rappelant la description ou la complétant. Dans les notes complémentaires, on trouve la description de sept des

espèces nouvelles, ainsi que des mises au point sur quelques genres indo-malais. Les quatorze planches en couleurs représentent toutes les espèces citées. À elles seules, elles rendent indispensable ce livre à tous ceux qui s'intéressent aux Notodontidae en général et tout particulièrement à la région indo-australienne.

Je ne regrette que l'utilisation du signe ♁ pour le signe ♂ habituel, ainsi que l'absence des noms des auteurs des genres et des espèces dans la liste qui en est donnée aux pages 118 à 121. Ce reproche mineur n'enlève rien à toute mon admiration pour ce magnifique travail. Qu'il soit un stimulant pour que soient étudiées avec la même rigueur qu'ici les familles de Lépidoptères moins spectaculaires que les Rhopalocères. Elles sont tout aussi menacées et leur étude, tout aussi nécessaire, apportera beaucoup de plaisir à ceux qui voudront bien la conduire avec sérieux et persévérance. Que le Docteur R. BENDER soit remercié ici de son exemple, avec la même chaleur que je le remercie pour la dédicace de *Turnaca thiaucourti.*

Ajoutons que le texte bilingue, allemand et anglais, est ainsi accessible à un plus grand nombre d'entomologistes.

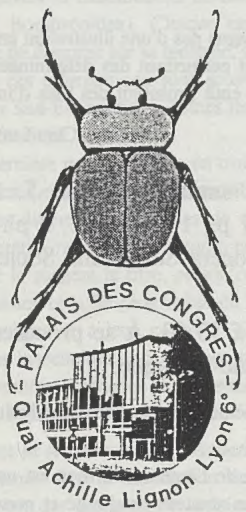
Docteur Paul THIAUCOURT.

Nous rappelons à nos lecteurs que tous les livres annoncés par prospectus ou faisant l'objet d'analyses critiques dans *Alexanor* sont disponibles auprès de la librairie

SCIENCES NAT

2, Rue André-Mellenne, **Venette**, F-60200 **Compiègne**
Tél. : (16).44.83.31.10

LYON 8 & 9 MARS 1986



2EME BOURSE INTERNATIONALE ENTOMOLOGIQUE

RENSEIGNEMENTS

D. Fleurent
Tél. : (16) 65.40.91.72
c./o. Belot-Themines
46120 **Lacapelle-Marival**

J.-J. Bonnardel
R. Auclair
Tél. : (16) 78.59.51.96 après 18 h

29, avenue de Limburg
69110 **Sainte-Foy-lès-Lyon**

Date de publication de ce fascicule : 30-XI-1985
Dépôt légal : 4e trimestre 1985 – C.P.P.P. n° 36.508
Imprimerie Universa, Hoenderstraat 24, B-9200 Wetteren – 1985
Le Directeur de la publication : Roger MÉTAYE

BIBL... MUSEU... PARI...